

CHASSANT¹ d'hier et d'aujourd'hui

INTRODUCTION



Le panneau d'entrée de Chassant (Eure-et-Loir) sur la D15 venant de Combrès

Cette monographie sur un petit village de l'Eure-et-Loir, intitulée « Chassant d'hier et d'aujourd'hui », fait suite au document intitulé « L'artiste et son modèle » que j'ai réalisé à partir de la documentation rassemblée sur la personnalité de la commune, le sculpteur Félix Charpentier (1858-1924) et sur son épouse la « Chassantaise » Léa Lucas (1865-1935) qui y firent construire leur résidence secondaire en 1897. Mes sources pour cette monographie sont les archives de la commune de Chassant et les archives départementales de l'Eure-et-Loir ainsi que la publication de Mathilde Bacchi² réalisée en 1996 « Chassant à travers les siècles » ; Mathilde Bacchi fut institutrice à Chassant de 1947 à 1961. Elle a contribué à créer en 1992 l'Association des Amis de l'église Saint Lubin de Chassant. Le 19 novembre 2000, la nouvelle cloche de l'église prit le nom de Mathilde Madeleine Marguerite en l'honneur des vétérantes de l'Association.

I. CHASSANT



Carte de Cassini. Le village de Chassant

- 1 **Église Saint-Lubin.** Commune de Chassant. *Ecclesiam de Chaascent*, vers 1190 (A.D. 28-H 2234) ; *Chacent, Ecclesia Sancti Martini in Valle Carnotensi*, vers 1272 (Pouillé de Sens, p. 132) ; *Chacent, Ecclesia Sancti Martini in Valle*, 1351 (Pouillé de Sens, p. 181) ; *Chassentum, Ecclesia Sancti Martini*, fin XVe s. (Pouillé de Sens, p. 229) ; *Chassantum*, 1663 (Pouillé de Chartres) ; *Cure Saint Lubin de Chassant, présentateur : les religieux de Bonne Nouvelle d'Orléans*, 1738 (Pouillé de Chartres, p. 37) ; *Saint Lubin de Chassant*, 1740 (B. M. d'Orléans, Ms 995, fol. 216). A.D. 28-G 8143.
- 2 Mathilde Bacchi (1921-2009) était la seconde femme de Félix Bacchi (1909-1978), fils du peintre César Bacchi (1881-1971) et de Francine Charpentier (1887-1980), fille du sculpteur Félix Charpentier et de Léa Lucas.

Chassant est un petit village du Perche situé à l'Est de Nogent-le-Rotrou et au Nord-Ouest d'Illiers devenu Illiers-Combray il y a 50 ans en l'honneur du Combray de Marcel Proust. C'est une commune rurale d'Eure-et-Loir peu dense limitrophe des villages de Thiron-Gardais et Montigny-le-Chartif au Nord, Frazé à l'Est et La Croix-du-Perche au Sud. Elle est traversée par la rivière « la Thironne », affluent en rive droite du Loir. Sa superficie de 4,46 km² en fait l'une des plus petites communes de l'Eure et Loir. Le village s'est développé le long de sa grande rue qui va de Illiers-Combray à l'Est à Nogent-le-Rotrou par Thiron-Gardais à l'Ouest. Cette partie du sud du Grand Perche située au nord du Perche-Gouët est une région de collines boisées et de rivières, où il y est fait des cultures céréalières³ et fourragères. Elle est bordée par le Dunois et le pays chartrain céréaliier et par le Vendômois.

Le nom de la localité est attesté sous les formes Chascent vers 1150, Chacent en 1272. Le toponyme Chassant sera issu du gaulois cassanos, signifiant chêne. Peut-être de l'oïl chassain « bois de chênes ».it



Saint Lubin de Chassant sur la carte du Perche-Gouët. 1620

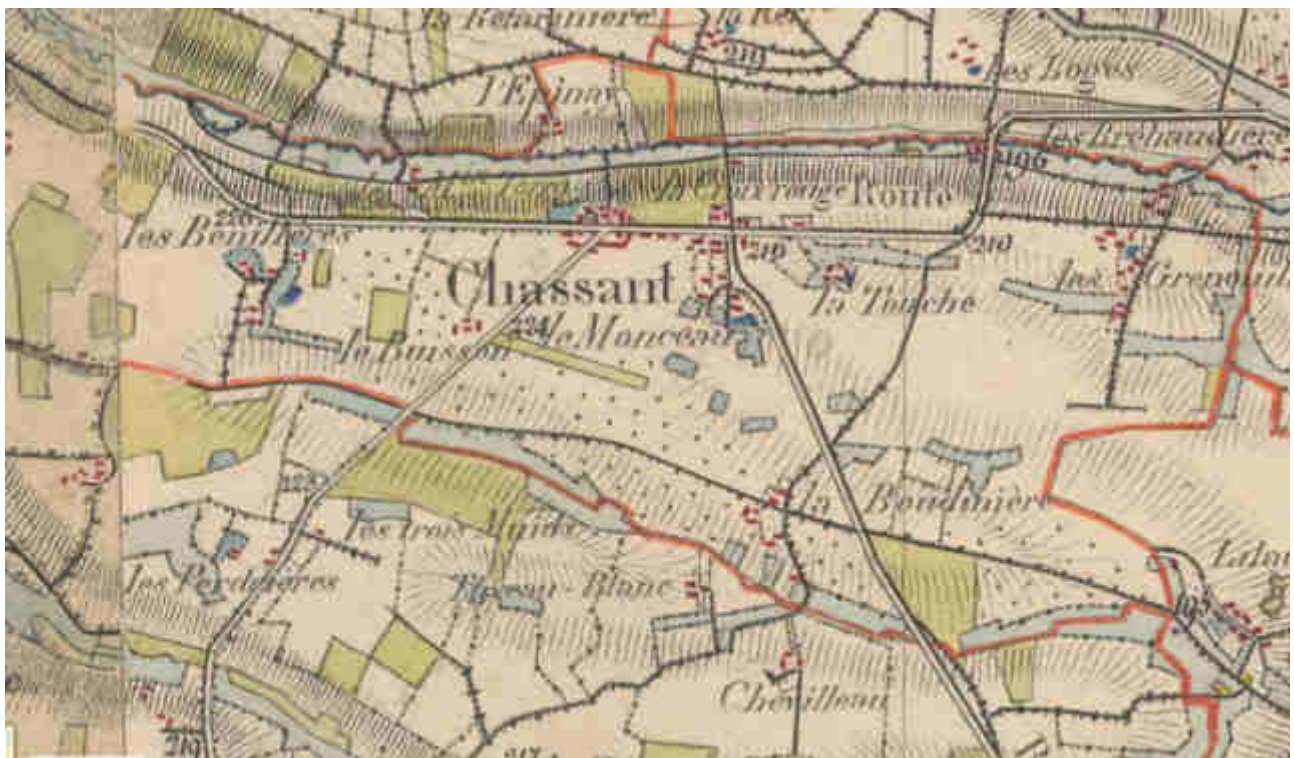
L'existence d'un château médiéval est connue depuis le XI^e siècle sur une colline dominant la Thironne. La seigneurie de Chassant relevait de la châtellenie de la Croix-du-Perche, dépendante du prieuré de St Martin-au-Val-lès-Chartres⁴ ; les seigneurs de Chassant rendaient aveux aux religieux

3 Un état des ventes de grains cultivés sur les terres marnées du domaine de Chassant de M. Thiroux d'Arconville de 1768 à 1787 montre la prépondérance de la culture du blé mais il y avait d'autres grains cultivés en moindre quantité : orge, avoine, seigle et même méteil à partir de 1782. (Sources Ad d'Eure-et-Loir)

4 L'église Saint-Martin-au-Val est une église située dans l'ancien hôpital Saint-Brice à Chartres. L'église prend place au centre d'un sanctuaire gallo-romain de six hectares fouillé depuis 2006 et objet de fouille programmée à partir de 2011. Elle fut l'un des lieux habituels d'inhumation des évêques de Chartres. À l'origine, il s'agit d'une église conventuelle, elle est le seul vestige de son monastère. Celui-ci est cité pour la première fois dans la vie de saint Lubin qui y est inhumé. En 1128, le monastère est rattaché à l'abbaye de Marmoutier dont elle devient un prieuré. En 1568, l'église et le couvent sont dévastés par les calvinistes : l'église est incendiée, les sépultures et les tombeaux sont violés, les bâtiments conventuels ravagés. Les bâtiments sont à nouveau pillés lors du siège de la ville en 1591. En 1648, l'église est totalement restaurée et amputée de plusieurs travées sur une vingtaine de mètres. En 1663,

de Bonne Nouvelle d'Orléans, qui étaient les seigneurs de la Croix-du-Perche (1642-1692). Les premiers registres paroissiaux de la commune datent de 1668. Vendu comme bien national, le château disparut après la Révolution. Il apparaît encore sur le premier cadastre de 1814. Son dernier propriétaire noble fut Alexandre-Louis Thiroux de Mondésir (1739-1822) fils du président au Parlement de Paris, Louis-Lazare Thiroux d'Arconville (1712-1789) et de Marie-Geneviève-Charlotte Darlus (1720-1805) (sur le château de Chassant et les Thiroux ses derniers propriétaires nobles voir le chapitre de ce blog qui leur est consacré).

Selon la carte d'état-major de Chassant, au début du XIXe siècle, il y avait peu de routes pour se rendre ou quitter le village mais des chemins notamment pour aller à Thiron-Gardais et à Combres. Les seules routes existantes étaient celles de la Croix-du-Perche, de Montigny-le-Chartif et de Frazé. Plusieurs gués permettaient de traverser la Thironne : en face du village des Bénillères, au Moulin Thoré, au centre du bourg (aujourd'hui pont sur la route de Combres) et au Gué du Charme. Il y avait peu d'habitations dans l'agglomération elle-même mais dans ses villages : Les Bénillères, le Buisson, le Monceau, la Touche et la Croix Rouge, la Boudinière, le Grenouillet et l'Épinay.



Chassant. Carte d'état-major du début du XIXe. Source : Géoportail

l'église et le terrain sont achetés pour la communauté des capucins de Chartres : les bâtiments conventuels sont reconstruits, le sol de l'église rehaussé de 2 m. Vendu comme bien national à la révolution, le couvent est alors transformé en hospice dont l'église conventuelle devient la chapelle.

I.1 Les foires de Chassant



Chassant. Embarquement des chevaux à la gare un jour de foire

La région du Perche est connue par son cheval de trait : le Percheron. Ce qui donna la réputation au village et fit la richesse de ses seigneurs, de ses habitants et de la commune⁵ sont ses foires annuelles appelées foires de la Saint Lubin (du nom du saint patron de l'église) qui avaient lieu le 14 mars et le 15 septembre. On y vendait des chevaux, des vaches mais aussi des draps et toutes espèces de mercerie. Chaque cabaretier payait aussi des droits. La première foire signalée daterait de 1394. Les foires de Chassant prospérèrent notamment au XVIIe siècle suite à l'interdiction des foires de Brou à cause de l'épidémie de peste de 1638.

« Il y a eu le mois dernier, au milieu des grands bois du Perche, à l'extrémité du côté du couchant du département d'Eure-et-Loir, au petit village de Chassant, une grande foire aux bestiaux, la foire de Saint Lubin. Là, dans une immense plaine, entourée de haies vives, arrivent du Perche, du Berri, du Poitou, de la Vendée, de la Bretagne, de la haute et basse Normandie, des chevaux, des vaches, des génisses, des taureaux, des ânes, des mulets, des cochons, des moutons, au nombre de plus de cent mille. Quant à l'affluence d'acheteurs, curieux, marchands, etc., qui se réunissent là à jour dit sans affiches, sans annonces, quelque temps qu'il fasse, elle est prodigieuse. Cette foire date de plusieurs siècles. Il y avait, cette année, à la foire de Saint Lubin, près de 20000 chevaux percherons et bas-normands, tous poulains de deux, trois et quatre ans, qui ont été enlevés par l'Angleterre, la Prusse, la Belgique et la Russie. Cette foire ne dure qu'un jour. » (Sources : Lieutenant-colonel Auguste de Rochau. 21/09/1858. Journal des haras, des chasses et des courses de chevaux : recueil périodique consacré à l'étude du cheval...)

Très longtemps, le long des murs de nombreuses maisons de la rue principale, on y trouvait encore des anneaux qui servaient à attacher les chevaux.

⁵ En 1920, la commune percevait en droit de place à la foire : 1,20 F pour un cheval, 0,60 F pour une vache et 0,40 F pour un âne.



Chassant un jour de foire

L'Hôtel du Bon Laboureur (où est née en 1865 Léa Lucas épouse de Félix Charpentier) fut tenu par le marchand de chevaux Jules Lucas (1839-1878) et Caroline Vauglin (1843-1924) son épouse. Y furent recensés en 1866 deux voyageurs de commerce, un charretier ainsi qu'un domestique. Précédemment, l'hôtel avait été tenu par les parents de Caroline Vauglin future épouse Lucas, Jacques-François Vauglin (1791-1849) et Constance-Andrée-Adélaïde Coquard (1812-1888). Constance Coquard était la fille de l'un des deux meuniers de la commune, celui du Moulin Neuf. L'hôtel du Bon Laboureur était le plus grand de Chassant. Il y avait remises et écuries. L'hôtel bénéficiait de la clientèle des marchands venus vendre et acheter des animaux lors des deux foires annuelles de la Saint Lubin.



Chassant. Hôtel du Bon Laboureur dans la rue principale

D'autres hôtels existaient au début du XXe s. dans le village tels l'hôtel du commerce appartenant à M. Flabeau ou celui à proximité de la gare de Chassant.



Chassant. Hôtel du commerce dans la rue principale

L'hôtel du Bon Laboureur devint par la suite un hôtel restaurant, et fit épicerie charcuterie puis épicerie de 2005 à 2009. Il devint ensuite un immeuble d'habitation. Le 19 juillet 2020, cet immeuble, qui fait partie du patrimoine de la commune situé au centre du bourg, était la proie des flammes. La toiture s'est effondrée sur le 1^{er} étage, ce qui a nécessité de sécuriser les pignons qui menaçaient de s'écrouler sur les maisons voisines. L'immeuble n'a pas encore été réparé.

I.2 L'église Saint Lubin de Chassant



Chassant. L'église Saint Lubin couverte en ardoises avec vue côté Nord sur les anciens greniers à blé du château disparu transformés en habitation et le pigeonnier du château donnant sur une cour et avec vue côté Sud sur la place, le monument aux morts avec le poilu, don de Félix Charpentier.

L'église Saint Lubin de Chassant date du XIIe s. et dépend de l'église Saint Martin-au-Val-lès-Chartres jusqu'à la fin du XVe s. Elle dépend à partir de 1663 des bénédictins de Bonne Nouvelle d'Orléans comme l'église Saint-Martin de la Croix-du-Perche. D'après le pouillé⁶ du diocèse de Chartres de 1738, la paroisse de Saint Lubin de Chassant comptait 120 redevables, dépendait de la conférence ecclésiastique de Frazé et payait 650 livres d'impôts ecclésiastiques ; la cure de Chassant avait comme « présentateur⁷ » les religieux de Bonne Nouvelle d'Orléans. Elle dépendait

6 Un **pouillé** est un dénombrement de tous les bénéfices ecclésiastiques situés dans un domaine géographique donné. On peut ainsi avoir le pouillé d'une paroisse, d'une abbaye, d'un doyenné, d'un diocèse, etc. Le pouillé est dressé pour l'assiette et la perception des redevances fiscales et peut inclure les montants des revenus des bénéfices, le nombre des redevables ou même la liste complète de ces redevables avec les montants payés. Dans quelques cas, on appelle pouillé un registre dans lequel sont transcrits les actes concernant une église, abbaye, etc. et la description de ces biens. On utilise aussi parfois le terme polyptyque.

7 Titulaire d'une cure, bénéfice ecclésiastique, le curé (parfois appelé recteur) est un prêtre en charge d'une paroisse (certains sont juridiquement des « vicaires perpétuels » délégués par des « curés primitifs », une abbaye par exemple). L'accès à une cure se fait par le biais d'un **présentateur**, avant la collation donnée par l'évêque, ou par le pape (en alternative avec l'évêque) en pays d'obédience comme la Bretagne. Ce présentateur peut être l'évêque, pour un peu moins d'un tiers des cures dans un certain nombre de diocèses, une abbaye ou un chapitre de chanoines, voire un laïc. Mais un curé peut résigner en faveur d'un candidat, qui se présente alors directement pour la collation, et verse ensuite une rente viagère à son prédécesseur. Pour obtenir une cure, il est donc nécessaire de posséder des relations, voire utile d'appartenir à la famille d'un curé. Dans le cours du siècle se développe l'examen avant la collation, puis le concours qui oblige le présentateur à proposer plusieurs candidats, mais ce système ne se

du château et de la seigneurie de Chassant. Lorsqu'on voulait s'adresser à la cure, il fallait écrire à Illiers situé à 5 lieues. Les révérends pères bénédictins de la Bonne Nouvelle⁸, réunie à la manse du prieuré de Saint Martin-au-Val-lès-Chartres, nommaient aux cures de Boncey, Chassant, Fresnay-le-Comte, Gellainville, Gouillon, La Croix-du-Perche, Le Coudray près de Chartres, Luisant, Ollé, Saint Brice lès Chartres, Saint Victor de Buthon, Villeneuve St Nicolas (Pouillé de Chartres, p. 80). Ils touchaient ainsi les bénéfices de la cure de Chassant. D'après ce pouillé, par comparaison, la paroisse de La Croix-du-Perche comptait 150 redevables, dépendait aussi de la communauté de Frazé et payait 430 livres d'impôts ecclésiastiques



Chassant. Eglise Saint Lubin. La sacristie. Partie romane

L'église est dédiée à Saint Lubin, ermite du VI^e siècle qui vécut dans la forêt voisine de Charbonnières avant de devenir abbé de Brou (Eure-et-Loir) puis évêque de Chartres. Né à Poitiers, Saint Lubin était un moine qui assista au Ve concile à Orléans le 28 octobre 549. Il fonda à Authon-du-Perche la paroisse des Cinq fonts. Saint Lubin décéda un 14 mars entre 552 et 567. Son corps est enterré dans l'église St Martin-au-Val-lès-Chartres, lieu habituel d'inhumation des évêques de Chartres ; cette église, qui avait été construite au centre d'un vaste sanctuaire gallo-romain est située dans l'ancien hôpital Saint Brice à Chartres. Selon une légende, Saint Lubin aurait appris à lire grâce à un moine rencontré alors qu'il gardait ses bœufs. Saint Lubin lui aurait demandé d'écrire l'alphabet sur sa ceinture pour qu'il puisse l'apprendre et étudier. Saint Lubin aurait accompli des miracles à Chassant, suscitant de nombreux pèlerinages. Réputé souverain contre les « douleurs » et les fièvres, Saint Lubin jouissait d'un grand crédit.

généralise pas. Dans certaines villes et notamment Paris, les gradués des universités bénéficient de privilèges qui leur réservent les cures.

8 L'ancien couvent Notre-Dame de Bonne-Nouvelle d'Orléans fut fondé au IX^e siècle ; en 1149, il dépend de l'abbaye de Marmoutier près de Tours. Après la guerre de Cent Ans et les guerres de religion, il est restauré par les bénédictins de Saint-Maur qui s'y installent en 1653. Il est reconstruit à partir de 1670 et confisqué comme bien national en 1790, l'église étant détruite ; il devint l'hôtel de la Préfecture du Loiret en 1800. Les salles de réception et l'appartement du Préfet ont été progressivement meublés de l'Empire jusqu'à nos jours.



Chassant. Retable XVIIe. Statue de l'évêque Saint Lubin

Plusieurs prêtres étaient occupés à dire des Évangiles pour les pèlerins au fil des deux jours que durait chaque année sa fête (14 septembre). On lui attribua une quantité de guérisons miraculeuses le 14 septembre, jour de sa fête. Ce jour fut choisi pour l'établissement de l'une des foires annuelles de la commune, la foire de la Saint Lubin. Le 14 mars, autre jour pour la foire, correspond à son décès. L'église de Chassant a subi au cours du temps de nombreuses transformations. Composée d'un simple vaisseau arrondi à l'abside orienté Est Ouest, elle porte des traces de construction romane : contrefort, petites fenêtres hautes et corniche alternant pierres blanches et grison qui borde son toit couvert d'ardoises, ce qui tranche avec les maisons voisines couvertes en tuiles. Au cours des siècles, plusieurs portes et fenêtres ont été ouvertes puis obturées (voir le plan datant de 1856) mais l'abside conserve ses petites fenêtres en plein cintre. Au cours du XIXe s., l'église fut remaniée avec l'ouverture de huit croisées gothiques ornées de vitraux à la place des petites fenêtres. Deux portes latérales avaient été ouvertes au XVIe s., l'une réservée aux pèlerins, l'autre au seigneur du village. Ces portes obturées, l'entrée se fait par le porche du clocher quadrangulaire à deux étages, à l'Ouest, avec un escalier intérieur et tribune communicant avec la nef. À l'intérieur, une voûte en carène renversée couvre toute la longueur de l'édifice. Elle est supportée par des poutres et des aiguilles apparentes de chêne. Le chœur est orné d'un vaste retable, datant du XVIIe s., qui sépare la nef de l'abside, aménagée en sacristie. Quatre colonnes à chapiteaux corinthiens en rythment la paroi et encadrent des niches abritant des statues de Saint Lubin au sommet, Saint Jouan à gauche et Sainte Radegonde à droite.

Au début du XXe siècle, le sculpteur Félix Charpentier faisait don à l'église d'une Jeanne d'Arc à l'épée, d'un Christ et d'un bénitier à l'angelot.



Église Saint Lubin de Chassant. La voûte, la nef avec son retable XVIIe, la Jeanne d'Arc à l'épée de Félix Charpentier vues du 1er étage. Photographie Gérard Thauront



Église Saint Lubin de Chassant. Les symboles de Saint Lubin sur la rosace. Hervé Loire. 1994. Photographie Gérard Thauront

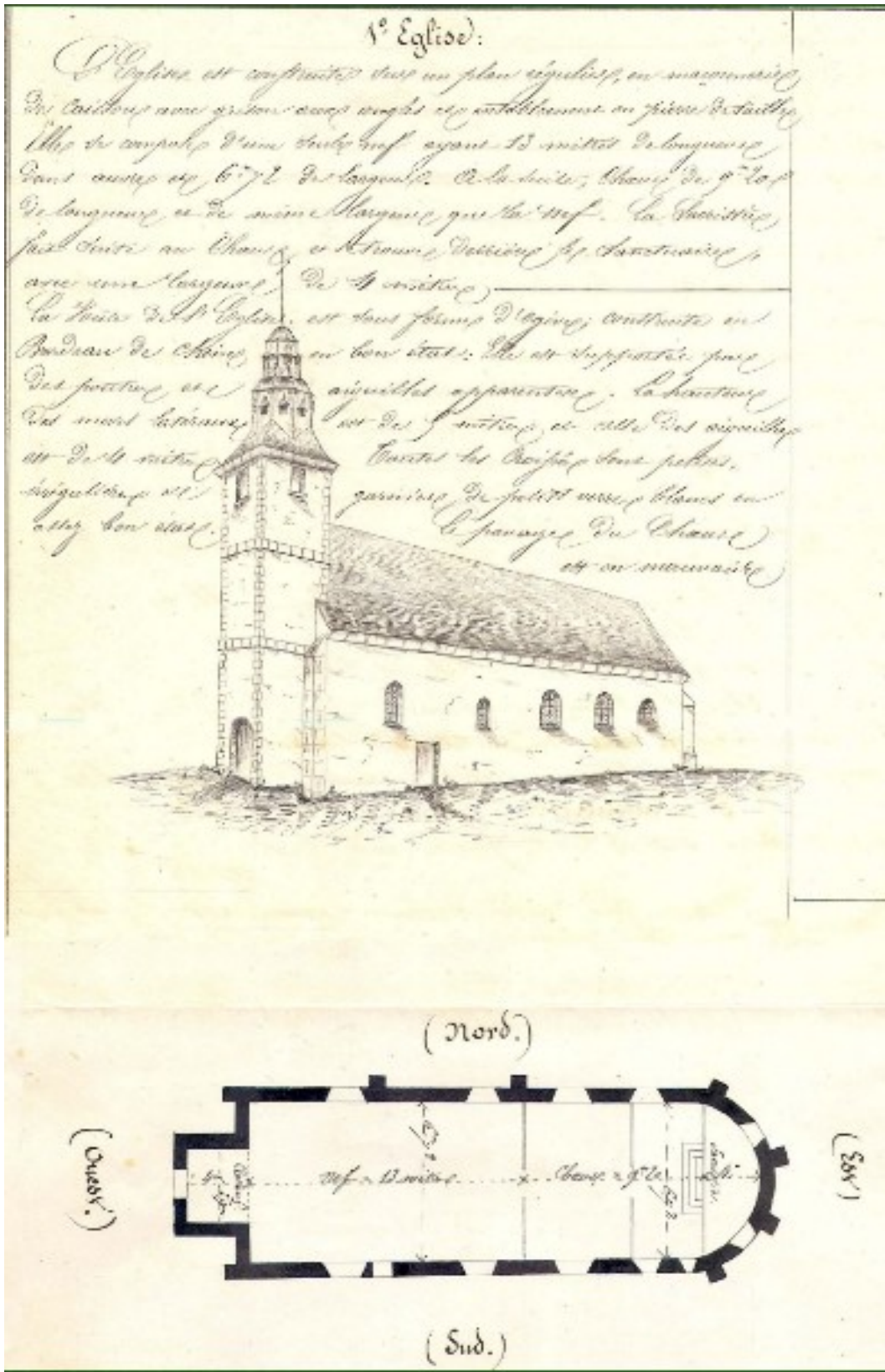


Félix Charpentier. Bénitier offert à l'église Saint Lubin de Chassant



Évelyne Bacchi-Rosimiro. Tableau du retable "Laissez à moi venir les petits enfants". 1996 . Photographie Gérard Thauront

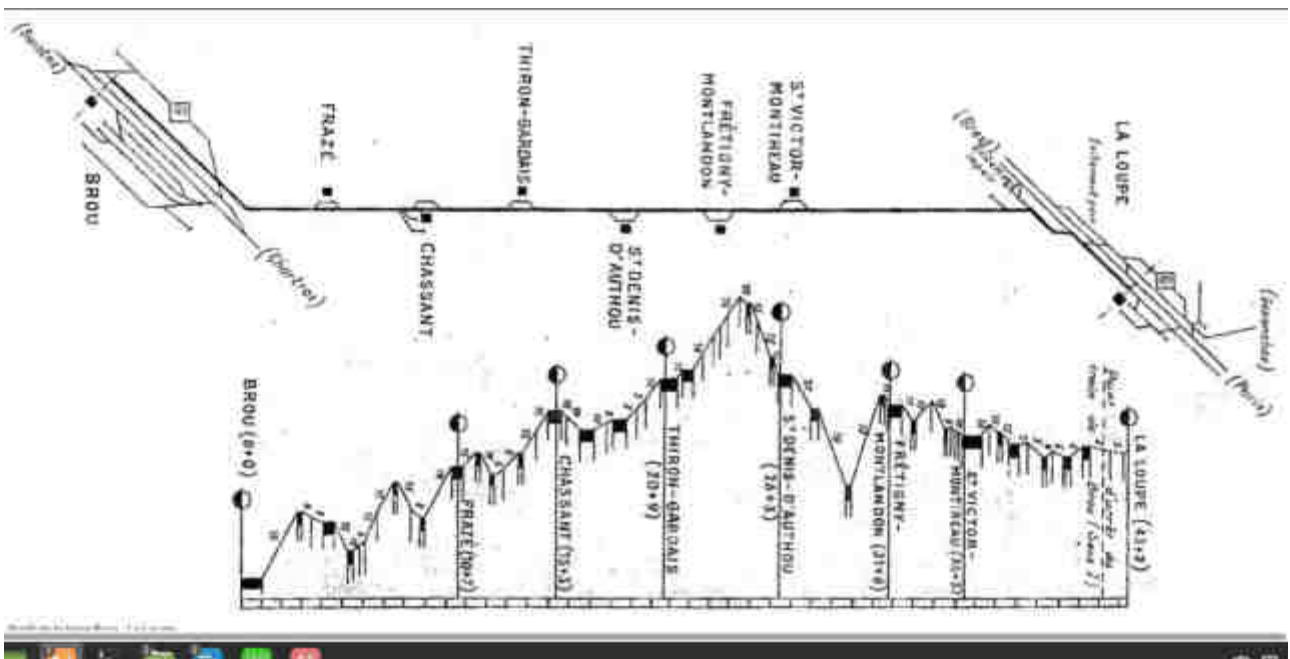
Depuis 1992, sous l'impulsion de l'Association des amis de l'église, plusieurs campagnes de restauration du bâtiment sous la direction des Bâtiments de France avec réfection des statues et du mobilier ont été réalisées. Il y a eu aussi commande d'œuvres à des artistes contemporains, tels le vitrail de Saint Lubin de la rosace au-dessus de l'entrée et le tableau du retable « Laissez à moi venir les petits enfants » par Évelyne Bacchi-Rosimiro. Une nouvelle campagne de restauration a été lancée en 2007. Ce projet a permis une première intervention sur les intérieurs en restaurant les enduits de la sacristie, les fonts baptismaux ainsi que le mur de l'entrée. Aujourd'hui, ce sont les bancs clos ainsi que le sol de l'église qui sont touchés par le temps et font l'objet d'une restauration.



Plan de l'église Saint Lubin de Chassant. 1856. AD d'Eure-et-Loir

I.3 La ligne ferroviaire desservant Chassant de 1899 à 1971

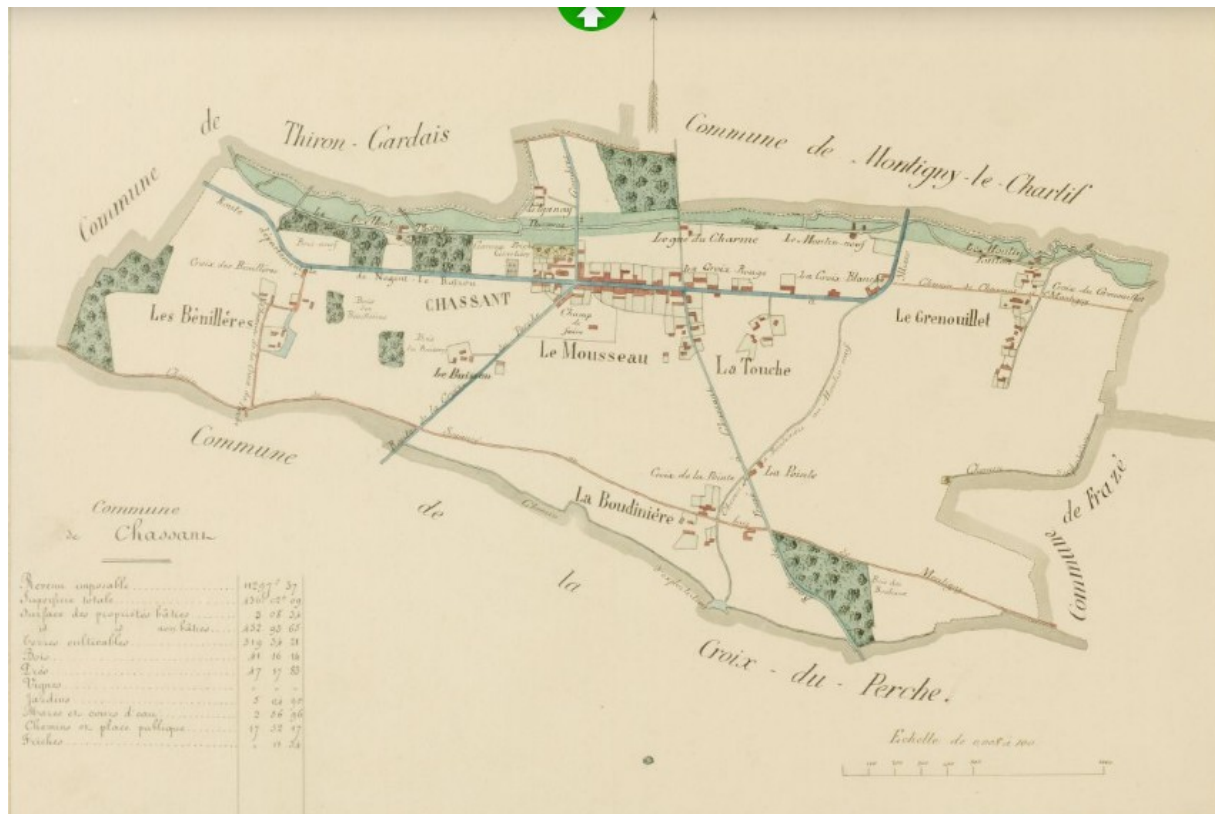
Chassant était desservie par la ligne ferroviaire Brou – Thiron-Gardais - La Loupe. Les gares de la ligne étaient : Brou - Mottereau - Frazé-Montigny - Chassant - Thiron-Gardais (point culminant de la ligne entre ces deux gares) - St Denis-d'Authou - Fretigny-Montlandon - St Victor-Montireau - Vaupillon - La Loupe. Cette ligne de 43,2 km avait été ouverte au trafic voyageurs le 10 décembre 1899 (Déclaration d'utilité publique le 31 juillet 1871). Le maire de la commune de Chassant Stanislas Mallet faisait remarquer en 1897 au Conseil Général de l'Eure-et-Loir que la ligne était espérée depuis 25 ans et était attendue par les populations qui souhaitent vivement pouvoir rejoindre Paris pour l'exposition universelle de 1900. La ligne avait en effet été concédée le 20 mai 1870 au réseau de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest de Rouen. Cette compagnie fut rachetée le 1er janvier 1909 par l'administration des chemins de fer de l'État. La ligne Brou La Loupe permettait une correspondance à La Loupe avec la grande ligne de l'Ouest et permettait de rejoindre Chartres et Paris. Il y avait 4 trains par jour. Des dénivelées importantes jusqu'à 18 pour 1000 pouvaient être observées entre Montlandon et St Denis d'Authou. Au nord de la gare de Brou, un pont supérieur permettait aux TEL (tramways d'Eure-et-Loir) de franchir la ligne Chartres-Courtalain-Droué. Le trafic voyageurs de la ligne fut fermé le 7 janvier 1938, lors de la création de la SNCF et le trafic transféré sur autocars. Le trafic marchandises (transport d'animaux vivants à l'occasion des foires et céréales à partir des silos construits à proximité de la ligne) a, lui, fermé entre Frazé et la Loupe le 7 mai 1971 et entre Brou et Frazé précédemment. Les emprises ont été partiellement vendues aux particuliers riverains. C'est le cas des maisons de garde-barrière notamment celle située à la sortie de Chassant vers Thiron-Gardais. L'hôtel de la gare à proximité a fermé.





II. CHASSANT au fil de l'histoire

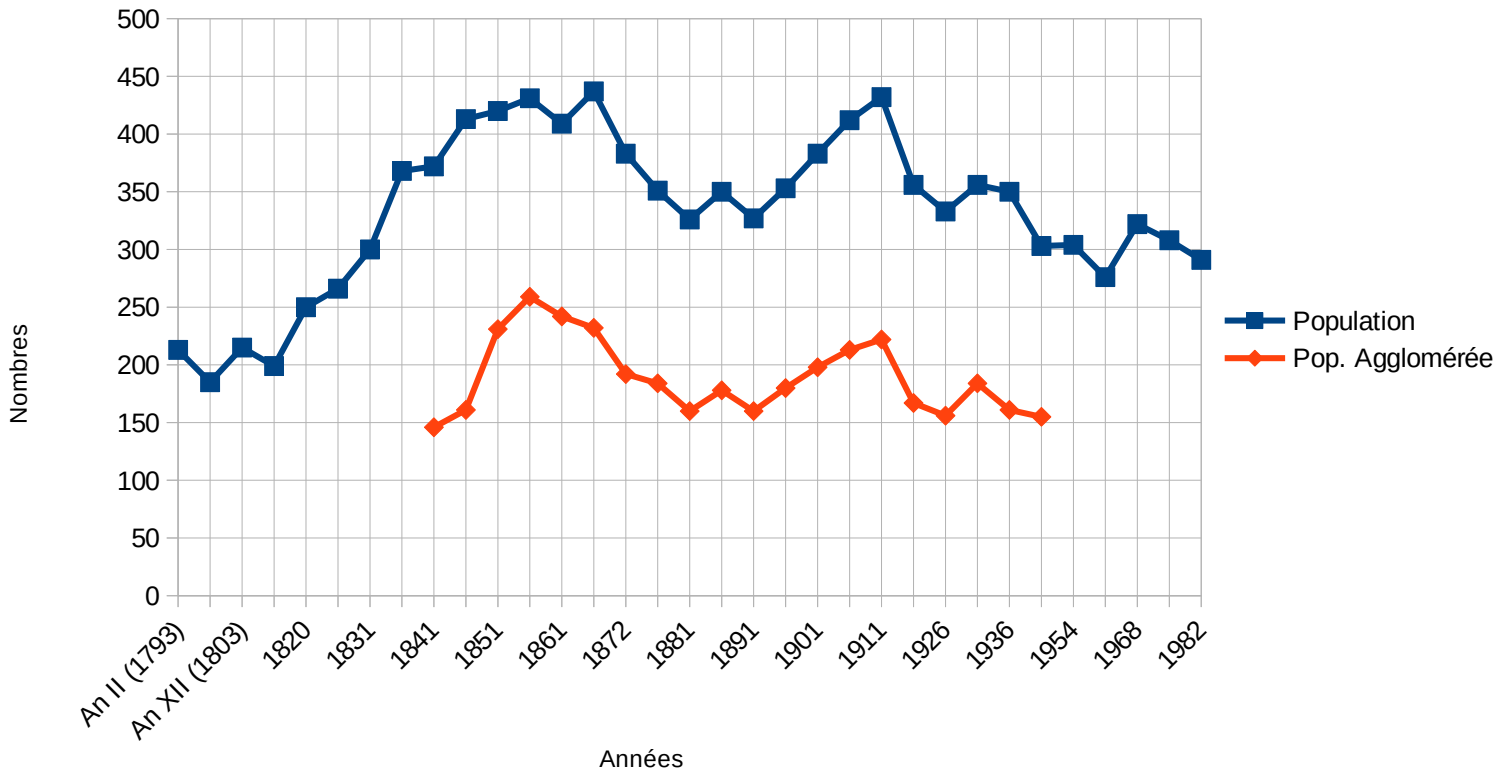
II.1 Évolution démographique de la commune de Chassant



Plan de Chassant de 1868. Sources AD de l'Eure-et-Loir

Avant l'An III, la population de la commune est connue en nombre de feux. Ce n'est qu'à partir de la proclamation de la République que l'on connaît le nombre d'habitants. La population de la commune de Chassant a fortement augmenté de 1793 à 1866 : passant de 213 à 437, elle a quasiment doublé. À partir de 1866, la population de la commune varie entre 320 et 440 habitants sans jamais atteindre 450 habitants. L'année où la population de Chassant fut la plus nombreuse est 1866 alors que Léa Lucas, future épouse Charpentier, a moins d'un an. La population atteint alors 437 habitants (218 de sexe masculin : 103 garçons, 102 hommes mariés et 13 veufs et 219 de sexe féminin : 102 filles, 97 femmes mariées et 20 veuves). La population agglomérée était de 232 habitants et la population éparsée de 205 habitants dans les 13 villages suivants : le Mousseau, la Pointe, la Mare des Joncs marins, la Boudinière, Le Grenouillet, la Touche, le Moulin Neuf, le Moulin Thoré, les Bénillères, la Croix Blanche, le Gué du Charme, les Bouillons, l'Épinay. Il y avait alors 130 ménages habitant 130 maisons. On comptait en 1866 pour 437 habitants à Chassant, dans les communes voisines : 432 habitants à la Croix-du-Perche, 630 à Thiron-Gardais, 835 habitants à Combres, 1151 à Montigny-le-Chartif et 1506 à Frazé. Le dépouillement de l'état civil de la commune montre des liens étroits entre le village et les villages voisins. Dans les couples, il n'est pas rare que l'un des deux soit originaire de l'un de ces villages : Montigny-le-Chartif, Combres, Frazé, Gardais et la Croix-du-Perche.

Démographie de Chassant (E et L) de l'An II à 1982



Il y avait en 1856 : 431 chassantais (215 de sexe masculin : 110 garçons, 97 hommes mariés et 8 veufs et 216 de sexe féminin : 108 filles, 93 femmes mariées et 15 veuves). Ces chassantais provenaient de 120 ménages habitant 120 maisons. La population agglomérée était de 252 habitants et la population éparse de 179 habitants dans les 13 villages suivants : le Mousseau, la Pointe, la Mare des Joncs marins, la Boudinière, Le Grenouillet, la Touche, le Moulin Neuf, le Moulin Thoré, les Bénillères, la Croix Blanche, le Gué du Charme, les Bouillons, l'Épinay. Après le bourg, la population la plus nombreuse se trouvait aux Bénillères, à la Boudinière et au Grenouillet.

Recensement par quartier, village, maison et rue.

QUARTIER, VILLAGE, MAISON	MÉNAGES, FILLES, GARÇONS, HOMMES		
	DES MÈRES	DES HOMMES	DES ENFANTS
Le Bourg de Chassant	76	76	215
Le Gué du Charme	1	1	1
La Croix	4	4	14
La Mare des Joncs marins	1	1	5
Le Moulin Neuf	1	1	5
Le Grenouillet	2	2	11
La Mare des Joncs marins	2	2	5
La Touche	2	2	6
La Boudinière	12	12	65
Le Moulin Thoré	2	2	14
Les Bénillères	1	1	20
Les Bouillons	2	2	7
Le Gué du Charme	1	1	5
L'Épinay	1	1	7
Total	119	119	431

Chassant. Population recensée par quartier en 1856

habitants et une population éparse de 125 habitants.

La population de Chassant diminue fortement après la guerre de 1870-1871 jusqu'en 1881 pour augmenter ensuite jusqu'à la veille de la guerre de 1914 (Recensement de 1911). La chute de la population est importante ensuite. En 1901, année qui suit l'élection de Félix Charpentier comme maire, il y a à Chassant 383 habitants dans 131 maisons dont 12 inhabitées et 127 ménages avec une population dans le bourg de 198

II.2 Chassant, une petite commune rurale

Le recensement de 1851 fournit un récapitulatif général des professions exercées. Il n'y a pas ce même récapitulatif pour les autres années de recensement. Il ne nous est donc pas possible de voir l'évolution des nombres de ces villageois par profession.

En 1851, on comptait 109 enfants en bas âge dépendant de leurs parents soit pour 420 habitants en 1851 un pourcentage de 26 % et 21 femmes vivant du métier exercé par leur mari pour 90 femmes mariées. Sur les 420 habitants, 110 étaient garçons, 95 étaient des hommes mariés et 11 des veufs, 98 étaient des filles, 90 étaient des femmes mariées et 16 des veuves. Il y avait 183 personnes exerçant une profession agricole dont 1 bûcheron, 79 journaliers et journalières, 30 domestiques de ferme, 31 propriétaires-cultivateurs, 42 fermiers propriétaires ou non ou faisant un autre état ; 19 travaillaient dans le bâtiment, 31 personnes travaillaient dans l'habillement dont 20 femmes, 13 (8 hommes et 5 femmes) travaillaient dans l'alimentation dont aubergistes et cafetiers, 8 exerçaient dans le transport (bourelrier, charron), 13 étaient rentiers ou rentières, 1 était instituteur, 1 travaillait dans l'administration, 1 était ecclésiastique. Il y avait 8 domestiques dont 7 femmes et 12 mendiants (8 hommes et 4 femmes). On remarquera qu'il n'y a pas de métayers.

En 1851, 58,3 % de la population de Chassant en âge de travailler (non compris les 109 enfants en bas âge) appartenait à des ménages dont le chef de famille se déclarait agriculteur. Cette proportion de personnes vivant de l'agriculture est certainement sous-estimée car les bourelriers, charrons, aubergistes tiraient leurs revenus de l'agriculture même s'ils ne travaillaient pas la terre. C'est dire si les calamités agricoles comme les hivers rigoureux (en 1939, les blés gelèrent), les sécheresses mais aussi les destructions des cultures lors des guerres (guerre de 1870) avec le passage des troupes eurent un impact sur la vie de cette petite commune du Perche. Il ne faut pas oublier non plus les épizooties qui donnèrent lieu à une surveillance particulière des exploitations de la filière viande par les services vétérinaires du département entre 1907 et 1927. Les incendies étaient aussi à craindre dans cette partie de l'Eure-et-Loir fortement boisée et où les fermes étaient encore couvertes de chaume. La commune eut sa compagnie de sapeurs-pompiers, compagnie qui fut dotée d'une moto-pompe à incendie. En 1921, deux puits furent creusés dans le bourg et deux pompes furent installées.

La baisse de la population entre 1866 et 1891 correspond-elle à un exode rural ? Les données de recensement ne suffisent pas pour le dire. Mais remarquons que c'est dans les années 1883-1884 que la jeune couturière Léa Lucas a quitté Chassant pour Paris où elle a rencontré son futur mari.

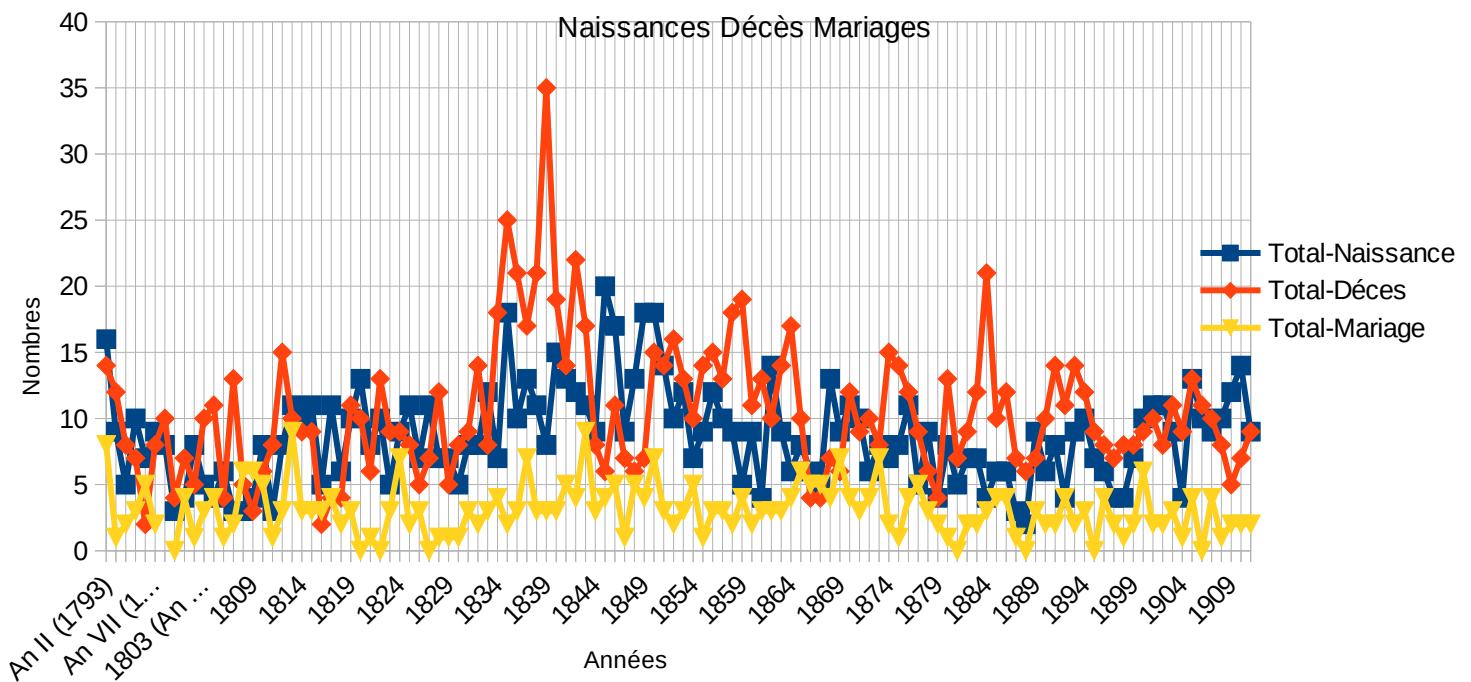
Entre 1840 et 1850, la population rurale française atteint son maximum avec 27,3 millions de ruraux. C'est à cette période, que le maximum est observé à Chassant. Ensuite la population rurale décroît en France de manière continue. À partir de 1870 on compte 100 000 départs par an. Entre 1876 et 1881 la baisse des prix agricoles et la crise du phylloxera accélère l'exode qui passe à 160 000 départs par an. Après 1880, les flux se tassent quelque peu mais le mouvement continue d'être alimenté par l'attrait des villes et leurs salaires plus élevés conjugué avec la perte d'emplois ruraux du fait de l'accroissement des rendements agricoles⁹.

9 Une étude sur l'évolution du nombre d'exploitations agricoles dans la commune serait nécessaire. Dans les années 1970-1980, des chassantais étaient en même temps ouvriers et cultivateurs. Cela n'est plus le cas aujourd'hui. Dans le cahier de doléances de 1789 du Tiers-Etat du bailliage de Chartres, remarquons que dans le chapitre concernant l'agriculture, l'article 47 mentionnait : « Les trop grandes exploitations sont nuisibles sous toutes sortes de rapports ; elles diminuent la population, augmentent la classe indigente ; la disette des bestiaux, le défaut d'engrais en sont les suites inévitables. A cet effet, défendre de détruire les fermes, et réduction de leur trop grande

II.3 Naissances, Décès et Mariages à Chassant de 1793 à 1911

La moyenne du nombre de naissances par an est de 9 avec un minimum de 2 naissances en 1888 et un maximum de 20 en 1845. La moyenne du nombre de mariage par an est de 3 avec jusqu'à 7 mariages célébrés mais il y a eu des années où il n'y eut aucun mariage dans la commune. La moyenne du nombre de décès par an est de 9 avec un minimum de 2 décès en 1797 et un maximum de 35 en 1839.

Démographie du village de Chassant (E et L)



Dès le début de la République, il y a de nombreux nourrissons confiés à la population de la campagne notamment à celle de Chassant, des enfants abandonnés placés par l'hospice de Chartres mais aussi des petits parisiens. La surmortalité de l'année 1839 (35 décédés au lieu de 9 en moyenne) s'explique par une surmortalité des enfants en bas âge et particulièrement de celle des nombreux très jeunes enfants placés en nourrice à Chassant venant d'Illiers, de Paris ou d'Arcueil dont Emma-Léonide Gallet décédée le 25 janvier 1839 au Mousseau chez le journalier Louis-Marie Paulet. Elle était âgée de 7 jours. Elle était née à Arcueil, et était la fille du marchand et aubergiste Simon Gallet et de Marie Joséphine Mercier ; Marie-Eugénie Lépinay décédée le 24 avril 1839 aux Bénillères chez le journalier François Houette. Elle était âgée de 14 jours. Elle était née à Arcueil, et était la fille du carrier François-Théodore Lépinay âgé de 26 ans et de la blanchisseuse Marie Gaucher âgée de 23 ans ; Alexandre-Etienne Garnier décédé le 28 mai 1839 chez le journalier René Fleuridas. Il était âgé de un an et 12 jours. Il était né à Arcueil, et était le fils du carrier François Garnier âgé de 31 ans et de la journalière Marie Rivierre âgée de 32 ans.

« La mise en nourrice des enfants des villes à la naissance fut une réalité en France au XIXe siècle. Le modèle de la mère au foyer qui s'occupe de ses enfants n'est devenu effectivement la référence

exploitation. » et l'article 48 : « Modération dans l'imposition en faveur des propriétaires de corps de fermes, relativement aux propriétaires des terres qui ne sont pas louées. »

dominante qu'au XXe siècle. Cette pratique qui a eu des conséquences démographiques, est ancienne, imposée à la mère et touche tous les milieux sociaux. Au XIXe siècle, pour les années 1887-1888, le nombre d'enfants mis en nourrice hors de la ville pour 100 naissances est de 2,8 pour Lille ; 9,6 pour Bordeaux ; 29,3 pour Paris et 47,9 pour Lyon. Cette pratique est tellement importante, que tout une infrastructure a été mise en place pour l'encadrer. On peut même parler d'un véritable marché. Des bureaux de placement des nourrices sont créés : les nourrices viennent à Paris et y restent parfois trois semaines à leurs frais, en attendant d'être choisies. Parfois, elles repartent sans nourrisson et après y avoir abandonné le leur. C'est le cas lorsque les milieux ruraux rencontrent des difficultés (crises) ; les femmes viennent alors proposer leurs services (leur lait) à Paris. Toutes les classes de la société recourent à l'allaitement « mercenaire » et il y a une relation entre les moyens financiers des parents et la « qualité » de la nourrice. Plus la famille est pauvre, plus le nourrisson est expédié loin. Quant aux enfants abandonnés, ils sont placés par les institutions parfois très loin et dans des conditions atroces. Les enfants illégitimes (hors mariage) représentent 25 à 28% des naissances à Paris dans les années 1860. Ils sont abandonnés car leurs mères ne peuvent pas les assumer, sur le plan matériel comme sur le plan social ou ils sont placés en nourrice... Les conséquences de cette mise en nourrice sont diverses. La conséquence la plus importante : une surmortalité infantile très élevée. Les chiffres de la mortalité des enfants placés en

nourrice sont édifiants. Mais quelles sont les raisons d'une telle surmortalité ? Elles sont multiples. D'abord les aléas du transport des enfants, conduits loin de chez eux par des « meneurs » qui s'en occupent mal. Ils laissent les bébés dans le froid ... Comme le raconte Emile Zola dans son ouvrage « Fécondité » (1899): « Puis il fallait voir dans les trains, quel entassement de pauvres êtres, qui criaient de faim. L'hiver surtout par les grandes neiges ; ça devenait pitoyable, tant ils grelotaient, bleus de froid, à peine couverts de maillots en loques. Souvent il en mourait ... ». Il y a également les nourrices qui allaitent parfois aussi leur propre enfant : elles ont alors moins de lait pour l'enfant placé. Elles recourent alors à l'allaitement artificiel (lait d'animaux, ...) ou à des bouillies ; une alimentation inadaptée pour des nourrissons. Sans compter les mauvaises conditions d'hygiène de la vie paysanne (cohabitation avec les animaux, fumier ...) ou le manque de surveillance (elles vont au champs, ramassent du bois ... et laissent le bébé seul à la maison). Elles soignent elles-mêmes l'enfant quand il est malade au lieu d'appeler le médecin... Le mémoire du Docteur Monot de 1866 présenté à l'Académie de médecine sur la situation des enfants placés dans la Nièvre va susciter un long débat (dix séances). Cette prise de conscience aboutira à la loi Roussel de 1874 qui stipule que : « Tout enfant, âgé de moins de deux ans, qui est placé moyennant salaire en nourrice, en sevrage ou en garde hors du domicile de ses parents, devient, par ce fait, l'objet d'une surveillance de l'autorité publique, ayant pour but de protéger sa vie et sa santé. » » Sources : Emmanuelle Romanet.



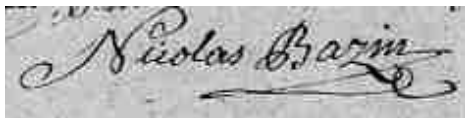
Paniers à porter les bébés au XIXe s..

À Chassant même, il fut organisé par la municipalité dans le cadre de la protection du premier âge, un suivi des nourrissons et des nourrices à partir de 1878. Il est organisé par la municipalité dans le cadre de la protection de la famille, une aide pour les femmes en couches et une aide de la Fondation Cognacq-Jay en direction des familles nombreuses à partir de 1914.

III. Les maires¹⁰ de Chassant

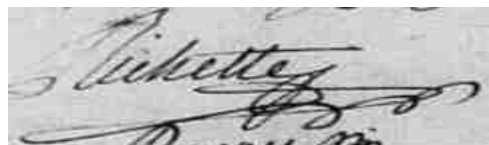
La lecture des compte-rendus des conseils municipaux permet d'apprécier le rôle des conseillers et du maire. Le conseil municipal nomme des délégués au bureau de bienfaisance, à la commission scolaire, à celle du champ de foire, au comité des fêtes. Il décide des bases d'imposition, des tarifs des places au champ de foire et des concessions du cimetière. Il décide des grands travaux tels en 1912, la réfection du clocher et le pavage de la salle de classe. Il décide de l'assistance aux indigents après enquête. Il décide de la contribution de la commune à l'hôpital de Thiron-Gardais. En 1908-1909, il avait approuvé la constitution d'un cours mixte pour adultes et décidé de la rétribution de l'instituteur. Il procède à la révision des listes électorales.

En 1789, Saint-Lubin de Chassant (comme était nommée alors la commune) qui comptait 43 feux (foyers fiscaux soit environ 194 habitants), eut des représentants dans les trois assemblées : Tiers-Etat, Clergé et Noblesse du bailliage de Chartres. L'Assemblée du Tiers-Etat se réunissait le 25 février 1789 et désignait ses députés à l'assemblée générale du Tiers-Etat de l'Eure-et-Loir : le laboureur Nicolas Bazin et le syndic de Chassant et notaire royal Louis-Guillaume Richette. Six hommes signent : Nicolas Bazin, Louis-Guillaume Richette, François Jumeau et Charles Michel et deux autres habitants de Chassant. (Sources : Madeleine Bacchi). Les deux députés choisis pour représenter les Chassantais étaient des personnes en vue, voire aisées, le notaire en activité et greffier de la dite assemblée Louis-Guillaume Richette et le sieur Nicolas Bazin, laboureur. Combien de Chassantais étaient-ils présents à cette assemblée ? En l'absence du compte-rendu numérisé du cahier de doléances de cette commune, nous l'ignorons.



Signature de Nicolas Bazin député en 1789

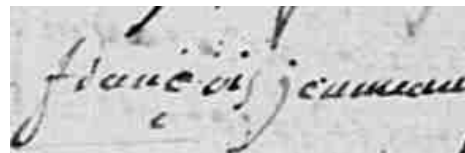
Nicolas Bazin, né en 1744 à Saint-Denis d'Authou, était le fils de Mathurin et de Jeanne Bourdon. Il est décédé à Chassant le 20 décembre 1812. Il était laboureur aux Bénillères. Il était membre de la municipalité de Chassant. Il s'était marié à Jeanne Jaquet le 25 novembre 1766 qui était veuve et âgée de 46 ans.



Signature de Louis-Guillaume Richette député en 1789

Louis-Guillaume Richette, né en 1744 à Chassant, était le fils de Pierre et de Marie Andrée Aubri. Il est décédé à Chassant le 5 novembre 1807. Il s'était marié à Marie Françoise Salmon le 30 septembre 1766. Il était propriétaire et marchand. Il était membre de la municipalité de Chassant. Avant la Révolution, il est notaire et greffier et signe les actes de baptêmes, mariages et d'inhumation avec le sacristain et le curé du village. Son neveu Pierre Richette, né le 15 octobre 1786 de

Jean-Pierre marchand coquetier, demi-frère de Louis-Guillaume, et de Marie Jeanne Jumeau, est mort de ses blessures le 3 septembre 1809 à l'hôpital de Parme en Italie. Il était soldat au 11^e régiment d'infanterie, engagé dans les armées napoléoniennes depuis 1806.

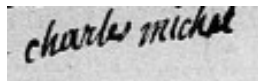


Signature de François Jumeau

Le laboureur François Jumeau, né en 1755, était le fils de François Jumeau, laboureur et de Marie Roland. Il est décédé à Frazé le 17 juin

10 Il ne nous a pas été facile d'établir une liste des maires car ni sur wikipédia ni en mairie, il n'y a cette liste. J'ai donc utilisé sur la période 1793-1911 les actes d'état-civil (numérisés et disponibles aux archives départementales d'Eure et Loir) en regardant ceux qui signaient ces actes comme agents municipaux ou comme maires. A partir de 1911, j'ai consulté les compte-rendus des conseils municipaux de Chassant. Sur la période révolutionnaire, certains des noms relevés correspondent à des agents municipaux y compris ceux qui n'avaient pas été élus ou nommés maires par la préfecture.

1828. Il s'était marié à Marie Françoise Riolet le 30 mai 1775 à Chassant. Leur fille Marie-Françoise née en 1777 sera l'épouse de Pierre-Louis-Augustin Baudouin (1779-1838), meunier au Moulin neuf, qui sera maire de Chassant de 1816 à 1831. François Jumeau habitait Le Buisson.



Signature de
Charles Michel

Le bordager¹¹ Charles Michel, né en 1750 à Frazé, était le fils de Charles Michel, laboureur et de Barbe Enaut, tous deux décédés à Frazé. Il est décédé à Chassant le 2 novembre 1808. Il s'était marié à Françoise Thizon le 21 février 1786. Il habitait le Grenouillet. Leur fille Françoise Michel décédée à 77 ans le 28 septembre 1868 est la grand-mère de François Alexandre Germond né le 11 septembre 1840 qui sera maire de Chassant de 1888 à 1895.

III.1 La liste des maires

Sur la totalité de la période depuis 1793 jusqu'à aujourd'hui, il y aurait eu 23 maires. Certains d'entre eux ont fait plusieurs mandats.



Signature de Pierre Martin, premier
maire élu de Chassant

Sous la première République de 1793 à 1795 et le Directoire de 1795 à 1799, les maires sont élus : le 8 décembre 1792 Pierre Gabriel Martin, sacristain avant 1789 et instituteur, est élu au conseil général de la commune comme était nommée alors l'assemblée municipale ; le propriétaire et marchand Louis-Guillaume Richette qui fut greffier et notaire royal devient agent national de la commune ; le laboureur Nicolas Bazin est agent municipal ; ils ont été tous deux élus députés par l'Assemblée du Tiers-Etat aux Etats généraux ; l'aubergiste Constant-Joseph Lemarré est lui-aussi agent municipal et le propriétaire Jacques-Martin Roger est maire ; ils leur succèdent. Sous le Consulat, l'Empire, la Restauration et la Monarchie de Juillet, de 1799 à 1848,

les maires sont nommés par le Préfet dans les communes de moins de 5000 habitants, ce qui est le cas de Chassant qui a 413 habitants en 1846. Les maires qui se succèdent sont de nouveau Pierre Martin, puis le charron Louis-Jacques Salmon, le propriétaire Pierre-Louis-Augustin Baudouin et le laboureur Julien Virlovet. Sous la deuxième République il y a élection des maires. Est élu en 1852 le marchand Jean-Pierre Durand. Sous le Second Empire : il y a nomination (Chassant : 409 habitants en 1861). Jacques Paul, journalier à la Boudinière, âgé de 59 ans est élu maire par le conseil municipal en 1870. Il aura à régler les conséquences de la guerre de 1870 pour la population de Chassant. Il succède au fabricant d'huiles, originaire de Lille, Louis-Joseph-Hubert Plancq, maire nommé, qui exerça de 1852 à 1869 pendant toute la durée du Second Empire. Le successeur de Jacques Paul est le marchand de nouveautés Louis-Claude-Stanislas Mallet qui sera maire de 1881 à 1887 et de nouveau de 1895 à 1900. Entre 1887 et 1895, le maire est le cultivateur François Alexandre Germond. En 1900, le sculpteur parisien Félix Charpentier est élu maire. Il le restera jusqu'en 1908. L'instituteur Joseph-Hubert-Désiré Guillin, le 1^{er} adjoint de Félix Charpentier, est nommé en 1908. Démissionnaire en 1915, il est remplacé par son premier adjoint le meunier Edmond Berneron. En 1919, une nouvelle élection ramène Désiré Guillin à la tête de la commune. Il sera remplacé en 1925 par le négociant en grains et céréales Léopold-Charles Berneron, fils d'Edmond. Léopold Berneron restera maire de Chassant jusqu'à son décès le 23 mars 1965 i.e pendant quarante ans. Il fut maire de Chassant pendant toute la durée de la deuxième guerre mondiale alors que sous le Gouvernement de Vichy, il y a nomination des maires par le

11 Un **bordager** n'était ni un métayer (plus riche), ni un journalier (plus pauvre). Il accédait parfois au rang de laboureur lorsqu'il avait son propre attelage et matériel, ou à celui de marchand lorsque ses récoltes étaient supérieures à ses seuls besoins.

Gouvernement pour les villes de plus de 10000 habitants et par les préfets pour les villes de moins de 10000 habitants. Mais Léopold Berneron n'a pas été « démissionné » et remplacé. Il était radical-socialiste. Lui succède Jean Lecomte jusqu'en 1971 puis Lucien Ducatel jusqu'en 1983. Prendra sa suite Michel Béchade. Certains maires de Chassant ont exercé plusieurs mandats (successifs ou non) : Pierre-Gabriel Martin, Pierre-Louis-Augustin Baudouin, Louis-Claude-Stanislas Mallet, Joseph-Hubert-Désiré Guillin, Lucien Ducatel et le maire actuel Yves Ruel qui entame son second mandat. Mais celui qui sera maire le plus longtemps est Léopold Charles Berneron pendant 40 ans (sur l'exercice de ce dernier voir plus loin). Lors de l'élection municipale de 2020, les 11 conseillers ont été élus au 1^{er} tour. Au soir du scrutin, 53,01 % des électeurs soit 141 votants sur 266 électeurs s'étaient rendus au bureau de vote. Comparativement, la participation était de 69,80 % lors du scrutin de 2014 (baisse de -16,79 points). Yves Ruel, qui se représentait, sera réélu maire. Il est sans étiquette. Dans le conseil municipal¹² élu en 2020, il y a 6 femmes et 5 hommes.

Les maires et agents municipaux de Chassant à partir de l'an II	
Nom	Années en fonctions
Pierre Gabriel Martin	En 1793 et en 1804-1811
Louis Guillaume Richette	En 1793
Nicolas Bazin	En 1794-1795
Constant Joseph LeMarre	En 1795-1798
Louis Dézelus	En 1799-1801
Jacques Martin Roger	En 1802-1803
Louis Jacques Salmon	En 1811-1815
Pierre Louis Augustin Baudouin	En 1816-1831
Julien Virlovet	En 1832-1851
Jean Pierre Durand	En 1852
Louis Joseph François Hubert Plancq	En 1852-1870
Jacques Paul	En 1871-1880
Louis Claude Stanislas Mallet	En 1881-1887 et 1896-1900
François Alexandre Germond fils	En 1887-1895
Maurice Felix Charpentier	En 1900-1908
Joseph Hubert Désiré Guillin	En 1908-1915 et 1919-1925
Charles Edmond Berneron	En 1915-1919 faisant fonction
Léopold Charles Berneron	En 1925-1965
Jean Lecomte	En 1965-1971
Lucien Ducatel	En 1971-1983
Michel Bechade	En 1983-2001
Jean Marie Aubry	En 2001-2008
Yves Ruel	En 2008- à aujourd'hui

12 A Frazé (507 habitants), la maire est Mme Brigitte Pistre, déjà maire lors du mandat précédent ; à le Croix-du-Perche (165 habitants), la maire est Mme Marie-Line Filoche ; à Montigny-le-Chartif (631 habitants), le maire est M. Joël Fauquet déjà élu le mandat précédent ; à Combres (565 habitants), le maire est René Rouselle, déjà élu lors du mandat précédent ; à Thiron-Gardais (1006 habitants), le maire est M. Victor Provot déjà élu lors du mandat précédent.

III.2 L'âge d'accès à la fonction

La moyenne d'âge pour accéder à la fonction de maire de Chassant est de 50 ans sur la période.

L'âge auquel ils accèdent à la fonction est variable

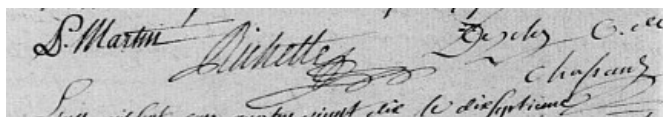
à moins de 40 ans : Pierre-Louis-Augustin Baudouin, Louis-Claude-Stanislas Mallet, Julien Virlouvét, Pierre-Gabriel Martin et Louis-Joseph-François-Hubert Plancq ;

entre 41 et 50 ans : Constant-Joseph Lemarré, Louis-Jacques Salmon, Félix Charpentier, Léopold Berneron, Louis-Guillaume Richette, François-Alexandre Germond, Nicolas Bazin et Lucien Ducatel.

entre 51 ans et 60 ans : Louis Dézélus, Jacques Paul, Michel Béchade

à plus de 60 ans : Charles-Edmond Berneron, Joseph-Hubert-Désiré Guillin, Jean-Pierre Durand, Jacques-Martin Roger, Jean-Marie Aubry, Yves Ruel

L'un des plus jeunes qui ait accédé à la fonction de maire est Pierre-Gabriel Martin en l'An II. Il a 40 ans. C'est le premier maire élu. Il fera plusieurs mandats à la tête de la municipalité en 1793 et en 1804-1811. Il était né le 19 février 1753 à Nonvilliers. Il est décédé



Chassant. Acte d'inhumation du 4 septembre 1790

le 5 novembre 1811. Avant l'An II, il est l'un des signataires des actes paroissiaux comme sacristain¹³ avec le curé de Chassant Louis Dézélus (1740-1812) qui sera agent municipal en 1800 et le greffier Louis-Guillaume Richette (1744-1807) lui-aussi agent municipal de 1794 à 1796. Pierre-Gabriel Martin était « maître des petites écoles¹⁴ ». Il était domicilié à la Croix rouge. Marié à Marie-Louise Brière le 10 novembre 1772 à Combres, il avait eu à Chassant une fille Marie-Louise-Julie née le 2 mars 1785 (décédée le 17 février 1786) dont le parrain était Claude Poisson, régisseur du domaine seigneurial, et la marraine la cultivatrice Marie-Louise Bazin, qui ne sait pas signer, sœur du laboureur Nicolas Bazin (1744-1812), élu député du Tiers par l'Assemblée des villageois.

Trois villageois ont accédé à moins de 40 ans à la fonction de maire : Pierre-Louis-Augustin Baudouin en 1816 à 37 ans, Julien Virlouvét en 1832 à 39 ans et Louis-Claude-Stanislas Mallet à 38 ans en 1881.

Pierre-Louis-Augustin Baudouin était laboureur au Grenouillet et propriétaire. Il sera maire de 1816 à 1831. Né à Montigny-le-Chartif le 21 février 1779, il est décédé le 4 mai 1838 à Chassant. Marié à Marie-Françoise Jumeau à Frazé le 10 frimaire An 10, il en aura cinq fils dont le marchand de grains et boulanger Pierre-Louis-Augustin né le 1^{er} juin 1804 à Chassant. Ce dernier se mariera deux fois. Devenu veuf de Marie Joseph Aulard, il se mariera en 1852 avec Constance-Andrée-Adélaïde Coquard (1812-1888) veuve de Jacques-François Vauglin et dont la petite fille Léa Lucas, née en 1865 des aubergistes de l'hôtel « au Bon Laboureur » Jules Lucas et Caroline-Joséphine-Andrée Vauglin, deviendra l'épouse du sculpteur Félix Charpentier.

13 Un **sacristain** est une personne (laïque ou religieuse), employée par le diocèse, chargée de la tenue de la sacristie et du bon déroulement matériel des célébrations. Le sacristain prépare notamment tous les objets liturgiques nécessaires pour la messe et se consacre à l'entretien des églises et de toutes les salles annexes. En ce qui concerne les services religieux, il met en place les fleurs, actionne la sonnerie des cloches et prépare les vêtements liturgiques. Il ouvre et referme les locaux et informe les enfants de chœur.

14 Les « petites écoles » ont été mises en place dès le XV^e siècle, pour que les enfants de 7 à 12 ans puissent apprendre à lire, écrire et compter. Le maître d'école, nommé par le curé, devait être accepté par l'Assemblée des villageois qui le payaient. L'école n'était ni gratuite ni obligatoire.

Julien Virlovet, devenu maire en 1832 à 39 ans, le sera de 1832 à 1851. Il était charretier de labour. Né à Frétigny le 6 décembre 1793, il est décédé le 20 octobre 1869. Marié à Marie-Anne-Désirée Goupil, il en aura plusieurs enfants. Lors du mariage de son fils aîné Marin-Julien le 20 juin 1842 avec Marie Louise Florentine Gouju, où François-Valentin Baudouin fils de l'ancien maire Pierre-Louis-Augustin exerce la fonction de 1^{er} adjoint et d'officier d'état civil, Julien Virlovet exerce comme cultivateur à la ferme du Buisson.

Louis-Claude-Stanislas Mallet, né à Chassant le 5 juin 1843, était négociant. Il sera marchand de nouveautés. Il s'est marié à Unverre le 4 novembre 1871 avec Désirée-Césarine-Rosalie Hâteau avec un contrat de mariage délivré par Maître Lejars à Unverre. Le marié avait satisfait à la loi sur le recrutement de l'armée et en 1871, le numéro qu'il avait tiré au sort, permit qu'il ne soit pas recruté dans le contingent de l'armée. Il sera maire de 1881 à 1887 et de 1896 à 1900. En 1872, lors de la naissance de sa fille aînée, il est dit marchand épicier dans le bourg de Chassant. Il sera désigné en tant que maire de Chassant pour faire partie des jury d'expropriation du conseil général de Nogent-le-Rotrou pour le canton de Thiron-Gardais en 1888, 1889, 1891, 1892, 1895, 1897 et 1898. Ces jury étaient chargés des indemnités des propriétaires pour les expropriations pour cause d'utilité publique, notamment lors de la construction des lignes de chemin de fer et pour Chassant de la ligne Brou la Loupe qui ouvre à l'occasion de l'exposition universelle de 1900.

Celui qui, le plus âgé, accède à la fonction de maire est Jean-Pierre Durand. Il est né à Thiron-Gardais le 25 février 1784 et est maire en 1852. Il a donc 68 ans. Veuf de Marie-Louise-Estienne Brissot, il se remaria le 4 mai 1828 avec Denise-Françoise-Félicité Goupil âgée de 27 ans. Lors de son premier mariage le 27 avril 1815, il était jardinier au château du Grand Essard à Frazé et son épouse y était domestique. Le château appartenait alors aux Thiroux de Gervillier. Lors de son décès le 21 mars 1856 à Chassant alors qu'il a 73 ans, son épouse est marchande drapière dans le bourg de Chassant.

Le cultivateur et marchand Jacques-Martin Roger accède à la fonction de maire à 62 ans. Il était né à La Croix-du-Perche le 4 juillet 1740. Veuf de Marie-Jeanne Le Sueur depuis le 30 ventôse an XII, il se remaria le 20 vendémiaire an XIII à 64 ans avec Marie-Anne Rousseau âgée de 15 ans. Lors de ce mariage, il est dit trop malade pour se déplacer et venir signer mais est reconnu sain d'esprit. Leur fils Jacques-François-Basile Roger naît le 12 nivôse an XIII alors que son père est décédé peu de temps avant sa naissance le 20 octobre 1804, une semaine après son second mariage. De Marie-Jeanne Le Sueur, Jacques-Martin Roger avait eu huit enfants dont Marie-Jeanne née en 1760 qui se maria en 1788 avec Etienne-Siméon Bazin, neveu de Nicolas Bazin.

III.3 Les origines géographiques et familiales des maires.

Plusieurs des maires de Chassant sont nés dans la commune :

Louis Claude Stanislas Mallet en 1843, François Alexandre Germond fils en 1840, Joseph Hubert Désiré Guillin en 1844

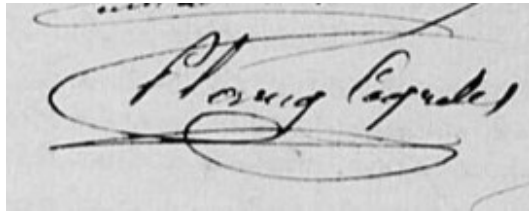
ou dans des villages proches de Chassant ou en Eure-et-Loir :

Louis-Jacques Salmon à Combres en 1769, Julien Virlovet à Frétigny en 1793, Pierre-Louis-Augustin Baudouin à Montigny-le-Chartif en 1779, Jacques-Martin Roger à la Croix-du-Perche en 1740, Nicolas Bazin à Saint Denis-d'Authou en 1744, Jean-Pierre Durand à Thiron-Gardais en 1784 et Louis-Guillaume Richette en 1744 à Charonville, Louis Dézelus à St Germain-le-Gaillard en

1740, Pierre-Gabriel Martin en 1753 à Nonvilliers, Edmond Berneron au Moulhard, un village situé entre Unverre et Luigny en 1852 et Lucien Ducatel à Dreux en 1927

Mais certains sont nés dans d'autres départements :

Jacques Paul à Condeau (Orne), un village proche de Nogent-le-Rotrou en 1811, Félix Charpentier né à Bollène (Vaucluse) en 1858 mais marié à la « Chassantaise » Léa Lucas et qui fit de Chassant son village d'adoption, Constant-Joseph LeMarré à La Gorgue (Nord) en 1754, Louis-Joseph-François-Hubert Plancq à Lille (Nord) en 1812, Léopold Berneron né en 1882 à Voorburg aux Pays-Bas mais dont l'acte de naissance a été retranscrit à Montigny-le-Chartif où son père était meunier et Michel Béchade à Paris en 1930 .



Signature du maire Louis Joseph François Hubert Plancq

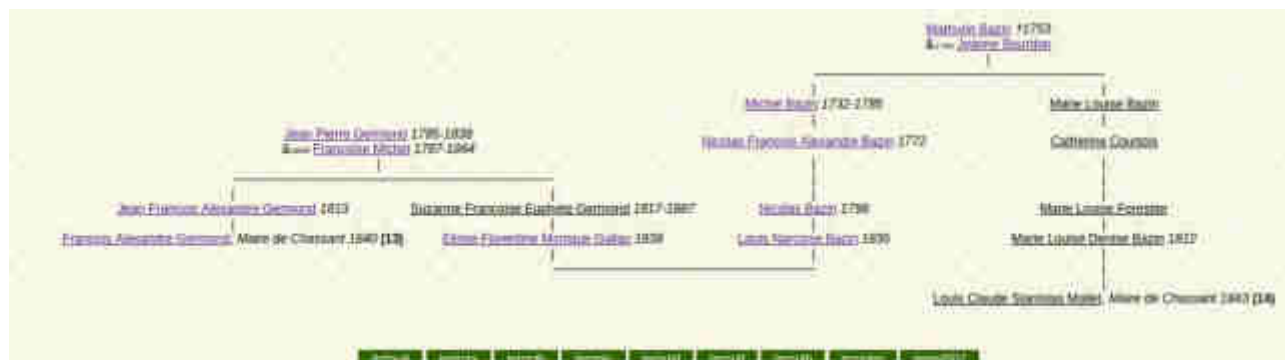
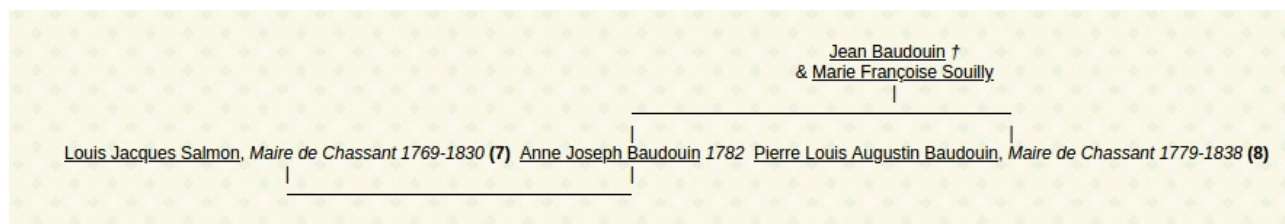
Louis-Joseph-François-Hubert Plancq est nommé maire sous le Second Empire. Il est fabricant d'huiles au Moulin Neuf. Originaire de Lille, marié à Adélie-Clémence Coquelet qui décède à Chassant à 33 ans le 3 octobre 1750 après avoir accouché de leur troisième enfant décédée à 6 mois à Chassant, il signera Plancq Coquelet. Son fils Gustave né en 1743 à Cambrai est aussi fabricant d'huiles au Moulin Neuf lors du mariage de sa sœur en 1765. Celui qui fait fonction d'officier d'état civil et célèbre le mariage est un membre de la municipalité François Vincent

Baudouin

La plupart des maires (dont nous avons trouvé les actes de décès) sont morts à Chassant : Pierre-Gabriel Martin en 1811, Louis-Guillaume Richette en 1807, Nicolas Bazin en 1812, Constant-Joseph LeMarré en 1824, Louis Dézélys en 1812, Jacques-Martin Roger en 1804, Louis-Jacques Salmon en 1830, Pierre-Louis-Augustin Baudouin en 1838, Julien Virlouvét en 1869 et Jean-Pierre Durand en 1856.

Plusieurs d'entre eux étaient apparentés. Ainsi Louis-Jacques-Salmon maire de Chassant de 1811 à 1815 et Pierre-Louis-Augustin Baudouin maire de 1816 à 1831 étaient beaux frères. D'autres étaient apparentés par les mariages de leurs descendants : le neveu de Nicolas Bazin avait épousé une fille de Joseph-Martin Roger ; une petite nièce de Louis-Guillaume Richette avait épousé le fils de Pierre-Louis-Augustin Baudouin qui lui était le second mari d'une ascendante de l'épouse de Félix Charpentier ; François-Alexandre Germond était apparenté à Louis-Claude-Stanislas Mallet par cousinage.





III.4 Les métiers exercés à leur prise de fonction.

La profession des maires reflète l'activité de la commune. Deux des trois premiers agents municipaux à partir de 1789 furent le notaire greffier Louis-Guillaume Richette, l'ancien curé de Chassant Louis Dézelus et le laboureur Nicolas Bazin. Il y eut deux instituteurs, le premier maire en 1793 Pierre-Gabriel Martin et Joseph-Hubert-Désiré Guillin au début du XXe siècle. Quatre étaient agriculteurs : François-Alexandre Germond, Pierre-Louis-Augustin Baudouin, Jacques-Martin Roger et Jacques Paul. Ils sont tous devenus propriétaires. Il y eut un charron Louis-Jacques Salmon et un charretier de labour Julien Virlouvét. Jean Pierre Durand de jardinier devint marchand. Louis Claude-Stanislas-Mallet était négociant dans le bourg et Constant-Joseph LeMarré cabaretier aubergiste et leur activité devait être importante lors des foires de la Saint Lubin. Louis-Joseph Plancq était fabricant d'huiles au Moulin Neuf de Chassant et Edmond Berneron était meunier alors que son fils Léopold était marchand de grains et de céréales. Le seul dont l'activité est « originale » par rapport à celles exercées par les habitants de Chassant est Félix Charpentier qui fut un sculpteur à l'envergure nationale sous la IIIe République.

Nom	Profession
Louis Guillaume Richette	Greffier, Notaire
Louis Dezelus	Ex Curé
Pierre Gabriel Martin	Ex Sacristain Maître des petites écoles
Joseph Hubert Désiré Guillin	Instituteur
Nicolas Bazin	Laboureur
François Alexandre Germond fils	Cultivateur
Pierre Louis Augustin Baudouin	Laboureur Propriétaire
Jacques Martin Roger	Bordager
Jacques Paul	Journalier
Louis Jacques Salmon	Charron
Julien Virlouvét	Charretier de labour
Jean Pierre Durand	Jardinier Marchand
Louis Joseph François Hubert Plancq	Fabriqueur d'huiles
Charles Edmond Berneron	Meunier
Léopold Charles Berneron	Marchand de grains
Louis Claude Stanislas Mallet	Négociant, Marchand de nouveautés
Constant Joseph LeMarré	Cabaretier Aubergiste
Maurice Félix Charpentier	Sculpteur

III.5 Deux maires aux réalisations importantes

Le sculpteur Félix Charpentier, maire de Chassant de 1900 à 1908



César Bacchi. *Portrait. Félix Charpentier (1858-1924)*

Dès la fin du XIXe s. il commence à y avoir des résidences secondaires dans la commune de Chassant. C'est le cas de la maison construite dans le bois de La Garenne en 1897 par le sculpteur Félix Charpentier en face de ce qui sera la gare en 1899. Bien qu'il ait été élu maire en 1900, Félix Charpentier ne figure pas dans la population recensée en 1901. Il était resté habitant du XI^e arrondissement de Paris, là où était son atelier. Souvent absent, il aura toutefois une action positive dans la commune avec la construction de deux lavoirs situés sur la Thironne en 1900, l'un à proximité du centre du bourg et l'autre au Gué du Charme ainsi qu'avec l'installation d'un bureau de poste. Dans sa propre propriété, sur les bords de la rivière, il fera installer un petit lavoir pour les besoins de ses domestiques. Félix Charpentier signera peu d'actes d'état-civil, étant remplacé comme officier d'état-civil par son adjoint Théophile Sagot ou par le 1^{er} conseiller Désiré Guilin.

En 1900, le maire qui précéda Félix Charpentier était Stanislas Mallet, négociant et en juin 1908, Félix Charpentier fut remplacé par son 1^{er} adjoint Désiré Guilin. Dans un discours prononcé lors du 14 juillet 1901, Félix Charpentier se félicitait de la construction des deux lavoirs sur la Thironne, près du bourg et au gué du Charme, ce qui allait permettre aux femmes de la commune de rincer leur linge à l'abri des intempéries, opération nécessitant beaucoup d'eau claire¹⁵. Une partie des conseillers municipaux chassantais s'était opposé à cette construction, craignant une augmentation des impôts. Félix Charpentier y remerciait M. Guilin, son adjoint, pour l'aide qu'il lui avait apportée. Le 1^{er} juillet 1907, à l'occasion de la distribution des prix de l'école publique de Chassant, dans son discours, Félix Charpentier rappelait que l'on célébrait à cette occasion les vingt-cinq ans des lois instituant l'école gratuite, laïque et obligatoire de Jules Ferry, auquel avait succédé le républicain Léon Gambetta (1838-1882). Il indiquait alors que travaillant à un monument à Léon Gambetta souhaité par la mairie de Cavaillon, inauguré le 4 septembre 1907, il n'avait pu être présent à Chassant lors de la précédente distribution des prix. Parlant aux enfants contents de quitter enfin l'école, il insistait sur la nécessité pour eux de continuer à s'instruire. (Sources : Archives de la famille Bacchi)



Le lavoir sur la Thironne situé près du centre du bourg de Chassant

De nombreux maires et conseillers de la localité ont montré leur attachement à l'école publique comme Félix Charpentier. C'est le cas de Charles-Léopold Berneron.

¹⁵ En 1908, la commune avait pris en charge le curage de la fausse rivière, les lavoirs ayant été noyés par la montée des eaux de la Thironne.

Le marchand de grains et de céréales Charles-Léopold Berneron, maire de Chassant de 1925 à 1965



Chassant. Le groupe scolaire édifié sous le mandat de Léopold Berneron

Léopold Berneron est celui qui, parmi les maires de ce petit village, exerça le plus longtemps : 40 années de mandat de maire du 17 mai 1925 à son décès le 23 mars 1965. Il était le fils du meunier Charles-Edmond Berneron et de Léonie-Emilienne Gatineau. Il était né le 23 février 1882 à Voorburg, arrondissement de La Haye aux Pays-Bas. Son acte de naissance a été transcrit à Montigny-le-Chartif. Son père Edmond Berneron sera conseiller municipal de Chassant et remplacera de 1915 à 1919 le maire démissionnaire Désiré Guillin. Léopold Berneron cumulera les fonctions de conseiller de l'arrondissement de Thiron-Gardais et de conseiller général de l'Eure et Loir. Il est croix de guerre 1914-1918. Il sera fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1947. Pendant ses mandats, il aura comme 1^{er} adjoint : Léon Gangné, Marcel Désiré. Aux élections qui suivent son décès sera élu maire Jean Lecomte auquel succédera en 1971 Lucien Ducatel qui sera maire jusqu'en 1983.

Détails sur les services exceptionnels : A doté sa commune de l'électricité et d'un service d'eau potable dans tous les foyers de l'agglomération principale et des hameaux.
 A fait procéder à la construction d'un groupe scolaire moderne avec lavabos, chauffage central, bains-douches, salles de bains, terrain d'éducation musicale et de sports, etc... Cette construction, arrêtée par la guerre, n'est pas terminée faute de matériaux et surtout de crédits, mais des démarches sont en cours pour permettre de la terminer au plus tôt.
 Pendant l'occupation a aidé la Résistance, les parachutages d'armes et le Maquis de Plainville.
 A reçu chez lui à plusieurs reprises des résistants traqués tels que André GARNON et René SERRILLAT.
 Plusieurs aviateurs anglais et américains ont été recueillis à Chassant avec son approbation et sa complicité.

IV Les soldats chassantais victimes des guerres.

IV.1 Le monument aux morts de Chassant (Eure-et-Loir) et ses morts pour la France



Félix Charpentier. Le Poilu du monument aux morts de Chassant. Photographie Annie Thauront



*La Gazette de La Loupe et de Courville.
Octobre 1921*

Le 25 janvier 1920, le conseil municipal de Chassant décidait d'une souscription pour l'édification d'un monument aux morts de la guerre de 1914. Le 4 septembre 1921, il décidait de formuler une demande au préfet de dispense d'adjudication pour ce monument, argumentant que l'adjudication risquait de retirer du travail aux ouvriers de la commune. Le 30 octobre 1921, le monument aux morts était inauguré en présence du sous-préfet, du maire de Combres et conseiller général Eugène Fettu¹⁶, du conseiller régional Vanvooren et de plusieurs maires. Ce monument, entouré d'une grille, n'a coûté que 1548 F au village, le prix du pilier en briques et du socle, la grille et la pierre calcaire dont était fait le poilu offert à Chassant par son sculpteur, l'ancien maire Félix Charpentier.

16 M. Léonard-Eugène Fettu, né le 9/12/1865 à Combres, maire radical de Combres, conseiller-général d'Eure-et-Loir, par ailleurs industriel (fabriquant de bouchons), conseiller du commerce extérieur de la France, était un ami de Félix Charpentier. Eugène Fettu (dont le buste fait par Félix Charpentier se trouve dans la mairie de Combres) possédait une version un peu différente de l'œuvre de Félix Charpentier « Bello Matinado » de celles que l'on peut admirer au Musée d'Orsay et au musée des Beaux Arts de Rio de Janeiro. Le plâtre original fut donné par Mme

Appuyé sur son arme qu'il tient du côté droit, un jeune soldat sans barbe ni moustache, dont le regard se porte vers l'Est, veille sur ses camarades morts pour la France dont les seize noms sont inscrits sur la plaque apposée après 1921 sur le monument.

Pour 1914-1919 sont inscrits quinze soldats nés ou habitant à Chassant : Boulas Maurice, mécanicien ajusteur, maître ouvrier au 31^e régiment d'artillerie, né le 13 septembre 1889 à Méréglise (Eure-et-Loir), mort suite à blessures le 5 août 1915 à Sultzeren (Haut-Rhin) ; Binoist Marie, ouvrier charron, habitant le bourg, caporal au 67^e RI, né le 3 septembre 1892 à Chassant (Eure-et-Loir), tué le 14 juin 1915 à la tranchée de Calonne (Meuse) ; Bretteau Adrien, journalier à la Boudinière, né le 9 octobre 1887 à Brou (Eure-et-Loir), tué le 6 mars 1916 à Massiges (Marne) ; Cardin Albert, instituteur à Chassant, marié, habitant le bourg, capitaine au 101^e, né le 7 mai 1888 à Bricqueville-sur-mer (Manche), tué au Mont-Blond le 15 juillet 1918 ; Delahaye Géry, instituteur, habitant le bourg, caporal fourrier, né le 1^{er} octobre 1892 à Thiron-Gardais (Eure-et-Loir), tué le 28 octobre 1914 à Mouchy-aux-bois (Pas de Calais) ; Gaillot Adrien, charretier employé à la laiterie, marié, habitant le bourg, caporal au 30^e RI, né le 11 mai 1888 à Combres, tué le 1^{er} octobre 1918 à Sainte-Marie-à-Py (Marne) ; Gourci Edgard, aide de culture aux Bénillères, marié, un enfant, soldat 2^e classe au 150^e RI, né le 6 mars 1883 à Argenvilliers (Eure-et-Loir), tué le 21 septembre 1915 à Saint-Hilaire-le-Grand (Marne) ; Jallet Émile, maçon à Chassant, habitant le bourg, soldat de 2^e classe, né le 29 août 1885 à Bussière-Poitevine (Haute Vienne), disparu aux combats de Rocquigny (Pas de Calais) le 28 août 1914 ; Moret Armand, charretier, caporal, né le 30 août 1883 à Chassant, tué aux Eparges (Meuse) le 19 avril 1915 ; Montfermé Léon, charretier à Chassant, journalier aux Bénillères, né le 29 octobre 1894 à Saint-Hilaire-sur-Erre (Orne), soldat de 2^e classe, mort de ses blessures le 2 mars 1915 à l'hôpital auxiliaire d'Orléans ; Prosper Désiré, ouvrier-sabotier, marié, habitant à la Croix blanche, soldat de 2^e classe, né le 24 avril 1884 à la Croix-du-Perche (Eure-et-Loir), tué le 7 septembre 1914 à Spincourt (Meuse) ; Rouleau Théodore, charretier, journalier à la Boudinière, soldat de 1^e classe au 106^e bataillon de chasseurs à pied, né le 20 janvier 1895 à Chassant et tué à Grivesnes (Somme) le 4 avril 1918 ; Rousseau Aimable, journalier aux Bénillères, marié en 1900 à Chassant, père d'un enfant, soldat de 2^e classe, né le 8 mai 1878 à Montigny-le-Chartif (Eure-et-Loir), disparu le 25 avril 1915 à Bois-haut (Meuse) ; Singlas Ansbert, charretier, soldat de 2^e classe, né le 26 mars 1894 à Montigny-le-Chartif (Eure-et-Loir), tué au Fort de Vaux (Meuse) le 22 avril 1916 ; Vilain Alfred, journalier, caporal au 34^e Colonial, né le 4 avril 1890 à la Chapelle-d'Angillon (Cher), mort de pneumonie à Phillipopoli (Bulgarie) le 15 octobre 1918. Le Saint-cyrien Gaston Bouvier, lieutenant au 2^e RI, né le 22 juillet 1885 à Chassant (Eure-et-Loir) et disparu le 3 octobre 1914 à Boiry-Becquerelle (Pas-de-Calais) figure sur la plaque située dans l'église Saint-Lubin mais ne figure pas sur le monument aux morts de Chassant ni sur son livre d'or. Le maire l'instituteur M. Désiré Guillin eut la rude tâche d'aller prévenir les familles puis quand il démissionna le 12 septembre 1915, le meunier M. Edmond Berneron, son adjoint, le remplaça. Figure aussi sur ce monument aux morts de Chassant une victime civile de la Seconde guerre mondiale : le cultivateur Jules Désiré Fallou, né le 13 avril 1897 à Chartres, décédé à Chassant le 13 août 1944¹⁷. Il était marié. (Les conditions de son décès firent l'objet d'une enquête.).



Le couloir central du Fort de Vaux (Meuse) où a été tué Ansbert Singlas le 22 avril 1916

Charpentier à la mairie de Châteaudun. Il se trouve aujourd'hui au Musée des Beaux-Arts et d'histoire de cette ville.

Le nombre d'électeurs en 1914 étant à Chassant de 118 et en 1911 la population de 432 habitants, le pourcentage de soldats morts en 1914-1918 est de 13,7 % par rapport au nombre d'électeurs et de 3,7 % par rapport à la population de la commune pour 1 397 300 militaires tués en France soit 3,5 % de la population.

Pour les Chassantais et Chassantaises, l'année la plus meurtrière fut 1915 avec 6 morts, 1914 avec 4 morts et 1918, 4 morts. Les soldats nés à Chassant ou habitant Chassant ont combattu sur tous les fronts : dans le Pas-de-Calais, sur la Marne, dans la Meuse, dans la Somme et même avec l'armée d'Orient. Trois des hommes sont disparus lors de combats, deux sont morts de leurs blessures, un est mort de maladie, et dix ont été tués. Le premier tué fut le maçon Émile Jallet âgé de 29 ans à son décès, originaire du Limousin, qui habitait à Chassant à la déclaration de guerre et qui disparut le 28 août 1914 à Rocquigny (Pas-de-Calais) et le dernier fut le journalier Alfred Vilain âgé de 28 ans né à la Chapelle-d'Angillon (Cher) mort de maladie à Philippopoli en Bulgarie le 15 octobre 1918.

À la déclaration de guerre le 1^{er} août 1914, ces soldats avaient entre 19 et 36 ans. Le plus jeune d'entre eux s'appelait Théodore Rouleau. Il était né à Chassant le 20 janvier 1895 de Théodore François journalier et de Aimée Louise Geoffroy. Il avait été incorporé le 15 décembre 1914 au 26^e bataillon de chasseurs à pied. Il est passé le 11 mars 1915 au 106^e bataillon de chasseurs à pied. Il est nommé soldat de 1^e classe le 28 février 1917. Il a été cité à l'ordre de son bataillon le 5 mars 1917 pour avoir assuré la défense d'un boyau en arrêtant grâce à son sang froid une attaque ennemie et le 8 juin 1917 pour avoir repoussé une violente attaque ennemie en infligeant de lourdes pertes avec son fusil mitrailleur. Il a été dit « Chasseur remarquable de bravoure, calme et souriant ». Il avait obtenu la croix de guerre avec étoile de bronze et étoile d'argent. Il a été tué à l'ennemi le 4 avril 1918 à Grivesnes (Somme). Il avait 23 ans.

Le plus âgé s'appelait Eugène Rousseau. Il était né au Gué des Aubiers à Montigny-le-Chartif le 8 mai 1878 de Louis Magloire et de Louise Goblet. Il était journalier. Comme il mesurait 1,52 m, il n'avait pas fait ses classes pour défaut de taille. Passé devant le conseil de révision de Chartres le 16 novembre 1914, il sera incorporé le 1^{er} décembre 1914 au 29^e régiment territorial d'infanterie. Il disparut au combat le 25 avril 1915 au bois haut, cote 340 près de St Rémy, Meuse. Il avait 36 ans. Il a été domicilié successivement à Chassant, puis à Frazé et de nouveau à Chassant à partir du 19 décembre 1908. Lors de son mariage le 6 septembre 1900 à Chassant avec Louise-Elisabeth Bretteau, il habitait Thiron-Gardais. Il habitera avec sa femme et leur fille aux Bénillères à Chassant à partir de 1911. Son épouse Louise-Elisabeth Bretteau, née le 21 mai 1881 à Brou de Louis-Hyppolite et de Elisabeth-Jeanne Coquand, était une sœur de Denis Bretteau, soldat de 2^e classe au 110^e RI, tué le 6 mars 1916 à Massiges (Marne) à l'âge de 28 ans, qui figure aussi sur le monument aux morts de Chassant.

Parmi les morts pour la France de Chassant et les plus âgés comme Eugène Rousseau, cinq autres soldats du monument de Chassant s'étaient mariés.

L'ouvrier sabotier Désiré Prosper avait épousé le 27 avril 1912 Marie Louise Aline Château née le 12 mai 1894 aux Corvées-les-Yys qui se remariera avec l'un des jeunes frères de Désiré, Zéphirin Abel Prosper, le 26 avril 1921 à Chassant ; l'aide de culture Louis Edgar Gourci avait épousé le 13 février 1909 à Combres Marie-Angéline Bodin née le 2 juillet 1883 ; l'instituteur Albert Victor Cardin avait épousé le 16 novembre 1914 au Moulhard Léa-Olive-Alphonsine Porcher née au

17 La Libération de Nogent-le-Rotrou par les maquisards du maquis de Plainville a eu lieu le 11 août 1944 et celle de Chartres avec l'appui de l'armée américaine entre le 15 août et le 19 août 1944.

Moulhard le 29 octobre 1892. Celle-ci se remariera en 1927 avec André-Clément Seguin ; le charretier Constant Moret s'était marié le 7 juin 1909 à Combres avec Noémie Quentin née le 30 juin 1891 à Combres ; celle-ci se remariera en 1924 à Dreux avec Louis Rousselot ; le charretier Adrien-Alexandre Gaillot avait épousé le 19 octobre 1912 à Vichères Marie-Angèle Gaillot née le 21 novembre 1890 à Vichères ; elle se remariera en 1924 avec Louis Vinsod. Quatre des six veuves des soldats figurant sur le monument de Chassant se sont donc remariées entre 1921 et 1927 et ont alors perdu leur pension de veuve de guerre.

L'instituteur Géry Delahaye habitant Chassant mort le 28 octobre 1914 dans le Pas-de-Calais était cousin germain du charretier Constant Moret mort aux Eparges le 19 avril 1915. Leurs deux noms sont sur le monument aux morts de Chassant. Deux familles ont été particulièrement éprouvées par la guerre, les Prosper et les Gourci. Deux frères Prosper sont morts pendant la Grande Guerre : Désiré, l'aîné, né le 24 avril 1884 à la Croix-du-Perche et son jeune frère Clément Isidore, soldat au 27^e régiment de dragons, né le 18 février 1896 à la Croix-du-Perche décédé de maladie aggravée à l'hôpital de Nogent le 30 décembre 1915. Le nom de Clément Isidore Prosper ne figure pas sur le monument de Chassant mais sur celui de la Croix-du-Perche. L'oncle maternel de ces deux hommes Prudent Valentin Béaslay est aussi sur le monument de la Croix-du-Perche. Né le 14 février 1879 à la Croix-du-Perche, il est mort de ses blessures le 15 juin 1918 alors qu'il était soldat de 2^e classe au 288^e RI. Deux autres frères dont l'un a son nom à Chassant sont morts en 1914-1918 : Louis-Edgard Gourci, soldat au 150^e RI, né le 6 mars 1883 à Argenvilliers tué le 21 septembre 1915 à St Hilaire-le-Grand et Alexandre-André Gourci¹⁸, soldat au 101^e RI, né le 4 juillet 1880 à Argenvilliers et mort de ses blessures le 8 mars 1915 à Perthes-les-Hurlus (Marne). Le nom de Alexandre-André Gourci figure sur le monument aux morts d'Argenvilliers mais aussi sur celui de La Croix-du-Perche. La famille de Léopold Berneron n'a pas été épargnée par la guerre de 1914 non plus. Deux hommes de sa famille figurent sur le monument aux morts : René Boulas son cousin germain mort le 5 août 1915 à 25 ans en Alsace et le frère de sa femme Mary-Albert Binoist tué le 14 juin 1915 à 22 ans dans la Meuse.

Dans l'église de Chassant, figurent deux officiers, le capitaine au 101^e RI Abel Cardin, ancien instituteur de Chassant, et le lieutenant au 2^e RI Gaston Bouvier (voir plus haut).

Abel Cardin avait été promu sous lieutenant le 17 mai 1915, lieutenant le 5 juillet 1916 et capitaine le 27 février 1918. Il avait été blessé le 27 mai 1917 à l'épaule gauche, à la main gauche et au sourcil gauche. Plusieurs fois cités à l'ordre de la compagnie. Il a été tué le 15 juillet 1918 au Sud du Mont Blond dans la Marne. Cet officier de haute valeur morale et d'un grand courage était titulaire de la croix de guerre.

Dans cette liste figurent 4 charretiers, 4 journaliers, 1 aide de culture, 1 charron, 1 ouvrier-sabotier, 1 ouvrier-mécanicien, 1 maçon et 2 instituteurs et 1 saint cyrien. Les métiers exercés par ces hommes reflètent la sociologie de la commune. Dans cette liste il n'y a pas de commerçants. Le nombre d'instituteurs est élevé (deux) correspondant à ce que furent les conséquences de la guerre de 14 pour ces hommes pour la plupart caporaux, les plus gradés des hommes de rang. On compte 4 morts pour la France nés à Chassant, 8 nés dans des communes d'Eure-et-Loir autres que Chassant : Combres, la Croix-du-Perche, Montigny-le-Chartif, Thiron-Gardais, Brou, Méréglise et Argenvilliers et 4 nés dans des communes d'autres départements que l'Eure-et-Loir.

18 L'un des petits enfants de Alexandre-André Gourci est le résistant Georges Gourci (1924-2019) qui à 20 ans rejoindra le maquis de Plainville. Voir <https://association-cedrel.fr/gourci-georges/>. Georges Gourci participera à l'action du maquis qui libérera Nogent-le-Rotrou le 11 août 1944 avant même l'arrivée des Américains.

Plusieurs soldats du monument aux morts avaient été décorés : Albert Cardin était titulaire de la croix de guerre ; Joseph Jallet était titulaire d'une croix de guerre avec étoile de bronze ; Théodore Rouleau avait obtenu la croix de guerre avec étoile de bronze et étoile d'argent.

Après plus de quatre ans de guerre, le 11 novembre 1918, c'était enfin la fin des combats et l'armistice. Comment Chassant a-t-elle fêté la victoire ? Nous l'ignorons. Les cloches de l'église Saint-Lubin ont dû sonner...Pour le maire de Chassant, Désiré Guillin, de nouveau élu maire en 1919 au second tour par 5 voix sur 10, c'est le soulagement de ne plus avoir à aller prévenir les familles de la mort de leur fils ou de leur époux. Sa tâche en 1919 ne sera cependant pas terminée car pour nombre des soldats décédés, les transcriptions des jugements de décès ne parviendront à l'état civil de Chassant qu'en 1920 et même 1921. Et il va falloir gérer l'après-guerre avec le retour des soldats mobilisés. Les femmes qui assumaient seules le travail dans les champs, l'éducation des enfants, devront laisser la place à leur mari. C'est Désiré Guillin, qui fut adjoint de Félix Charpentier, qui était maire lors de l'édification du monument aux morts dont le plan et le devis avaient été acceptés une majorité de conseillers municipaux, qui inaugura ce monument le 30 octobre 1921, il y a cent ans.

Trois enfants nés à Chassant mais dont les pères ne figurent pas sur le monument aux morts de Chassant furent reconnus pupilles de la Nation : René-Lucien-Simon Blondeau né le 17 février 1906 et décédé le 24 septembre 1975 et André-Louis Blondeau né le 5 avril 1915 et décédé le 17 février 1985, fils de Simon-Louis-André Blondeau journalier, soldat au 101^e RI, tué le 6 octobre 1914 à Dancourt (Somme) et let 1995, fille de Edmond Vilain, charretier de laiterie, tué le 30 juillet 1917 à Ostel (Aisne) et de Elvire-Albertine Binoist . Le nom de Simon-Louis-André Blondeau figure sur le monument aux morts de Montigny-le-Chartif (44 noms) où il habitait à la déclaration de guerre ; Edmond Vilain a été inhumé dans le carré militaire du cimetière de Châteaudun. Il figure sur le monument aux morts de Châteaudun (prénom erroné) où il y a 138 noms. Sur le monument aux morts concernant la guerre de 1914-1918 à Combres, il y a 35 noms, sur celui de la Croix-du-Perche, 20 noms, sur celui de Frazé, 55 noms



IV.2 Des Chassantais décédés lors des conflits précédents la Grande guerre

Les actes de décès de Chassant révèlent que outre les Chassantais décédés lors de la guerre de 1914, plusieurs sont morts dans les conflits qui ont précédé la Grande guerre. Le village n'a pas été épargné. Ainsi :

Lors des guerres sous la Révolution

François Langot né à Chassant, est décédé de ses blessures le 17 prairial an XII à l'hôpital de Nimègue (République batave) où il était entré le 23 nivôse an XII. Il était fusilier au 92^e régiment d'infanterie.

Lors des guerres d'Italie sous l'Empire

Pierre Richette né le 15 octobre 1786 à Chassant, fils de Jean-Pierre Richette et de Marie-Jeanne Jumeau, neveu de Louis-Guillaume Richette ancien notaire royal qui sera député du Tiers, conscrit depuis 1806 au 11^e régiment d'infanterie de ligne, est décédé de ses blessures le 3 septembre 1809 à l'hôpital de Parme en Italie. Il mesurait 1,65 m; il avait les cheveux et les sourcils châtain, les yeux gris, le menton rond, le front rond, le visage ovale, le nez moyen et la bouche moyenne.

Lors de la guerre de Crimée sous le Second Empire

Toussaint Gérard Dufresne né le 3 octobre 1833 à Chassant, fils de Jean-Pascal Dufresne, tailleur d'habits et de Louise Roblot, fusilier au 26^e régiment d'infanterie de ligne, est décédé de ses blessures le 12 janvier 1855 à l'ambulance de la 4^e division de l'armée d'Orient en Crimée où il avait été admis le 2 janvier 1855.

Lors de la guerre d'Italie sous le Second Empire

Jules Benoit Bodin né le 11 juillet 1834 à Montigny-le-Chartif, fils du journalier Jacques Louis Bodin et de Françoise Berthe demeurant à Chassant, grenadier au 6^e bataillon du 26^e régiment d'infanterie est décédé de maladie le 6 mars 1860 à l'hôpital Le Paradiso de Bergame (Italie)

Lors de la guerre de 1870 après la défaite de Sedan

Eugène Ballavoine né en 1845 à Chassant de Augustin Ballavoine et de Rose Gilles est décédé à l'Hôpital de Rennes le 16 décembre 1870 ; il était conducteur au 8^e régiment d'artillerie.

Ce sont des morts « oubliés » car pour aucun d'entre eux, il n'y a de commémoration.



Un grenadier sous le Second Empire

V. Chassant aujourd'hui



Chassant (Eure-et-Loir) vue générale du bourg d'ULM. Sources Bulletin municipal

Chassant fait partie du canton de Nogent-le-Rotrou qui compte 28 communes. En 2017, la densité de population était de 74 habitants au km². En 2018, il y avait 328 habitants. Le revenu médian annuel par habitant était en 2018 de 20 570 € (1,15 % de moins que pour l'ensemble de la France). Le bureau de poste ayant fermé, le seul équipement public reste une école primaire et maternelle avec 71 élèves à la rentrée 2020-2021. Il n'y a pas de médecin. On y compte une entreprise de mécanique industrielle, une de soufflage de matières plastiques installée dans l'ancienne laiterie. Il y a aussi un silo d'entreposage de grains dépendant de la Société coopérative de Bonneval. Les hôtels qui fonctionnaient au temps des foires ont été fermés. Les deux moulins, le Moulin Neuf et le Moulin Thoré ne fonctionnent plus comme l'ensemble des moulins d'Eure-et-Loir situés sur la Thironne et sont devenus des résidences. Il reste un café restaurant « La Tour de Chassant » et une boulangerie-pâtisserie-épicerie. La boucherie de M Poidras qui a fonctionné trente ans a fermé en 1985. Quand M. Poidras prit sa retraite, un boucher M. Thouseau s'installa face à l'église. Son successeur a fermé en 2011 après trois ans d'activité. Il n'y a malheureusement plus de boucherie dans la commune. Chassant comptait en 2018 146 résidences principales et 37 résidences secondaires. La ligne ferroviaire Brou La Loupe qui desservait Chassant ayant fermé, les gares les plus proches sont celle de Brou sur la ligne TER Centre Val-de-Loire Chartres Courtalain et celle de La Loupe sur la ligne Paris-Montparnasse à Brest. La commune est à 7 km du péage autoroutier de Luigny sur l'A11. Des chicane de ralentissement ont été installées dans la traversée du bourg sur la D922 de Illiers-Combray à Thiron-Gardais.

CONCLUSIONS

Ainsi se termine cette monographie sur Chassant, un village percheron à mi-chemin entre Illiers-Combray et « sa maison de la tante Léonie » rendue célèbre par Marcel Proust et Thiron-Gardais où l'on peut voir les restes de son importante abbatale. Chassant, je l'espère, devrait bientôt, par l'ouverture de sa maison au public, honorer Félix Charpentier, sculpteur célèbre sous la III^e République, originaire du Vaucluse, qui avait fait de ce village son lieu de villégiature à la suite de son mariage avec son modèle la Chassantaise Léa Lucas. On devrait pouvoir y découvrir de nombreuses œuvres de cet artiste. Même si les foires de la Saint Lubin n'existent plus, sur l'ancien champ de foire se tiendra le 3 octobre 2021 sa 27^e brocante vide grenier annuelle.

Annie Thauront
 Été 2021